

О. В. Станіслав

*МЕТОДИЧНІ РЕКОМЕНДАЦІЇ
З РОЗМОВНОЇ ТЕМАТИКИ
ДЛЯ СТУДЕНТІВ СПЕЦІАЛЬНОСТІ
„МОВА ТА ЛІТЕРАТУРА (ФРАНЦУЗЬКА)”*

LA PEINTURE FRANÇAISE

Волинський національний університет імені Лесі Українки
Факультет романо-германської філології
Кафедра романських мов і перекладу

О. В. Станіслав

***МЕТОДИЧНІ РЕКОМЕНДАЦІЇ
З РОЗМОВНОЇ ТЕМАТИКИ
ДЛЯ СТУДЕНТІВ СПЕЦІАЛЬНОСТІ
„МОВА ТА ЛІТЕРАТУРА (ФРАНЦУЗЬКА)”***

LA PEINTURE FRANÇAISE

Редакційно-видавничий відділ
Волинського національного університету
імені Лесі України
Луцьк – 2012

УДК [811. 133. 1 :75 (44)] (072)
ББК 81. 471.1–923
С 76

*Рекомендовано до друку методичною радою
Волинського національного університету імені Лесі України
(протокол № від 2012 р.)*

Рецензенти:

Андрієвська В. В. – кандидат філологічних наук, старший викладач кафедри романських мов і перекладу Волинського національного університету імені Лесі України

Лук'янченко М. П. – кандидат філологічних наук, доцент кафедри романської філології та компаративістики Дрогобицького педагогічного університету імені Івана Франка

С 76

Методичні рекомендації мають на меті ознайомити студентів із історією французького живопису, навчити їх розпізнавати художні течії, описувати картини тощо. Методичні рекомендації допоможуть студентам у підготовці до практичних занять та самостійній роботі, окрім цього, вони можуть бути використані широким колом читачів, що вивчають французьку мову і цікавляться живописом цієї країни.

**УДК [811. 133. 1 :75 (44)] (072)
ББК 81. 471.1–923**

© Станіслав О.В., 2012
© Волинський національний університет
імені Лесі Українки, 2012

DOSSIER I

Histoire de la peinture en France

La peinture c'est un art de représenter sur une surface plate des objets, réels ou imaginaires, au moyen du dessin et des couleurs. On distingue: peintures murales, peinture de chevalet, peintures sur porcelaine et sur émaux. A certaines époques, on a confié la fonction de la peinture à d'autres arts – la mosaïque, le vitrail, la tapisserie – qui tous ont tendu à concurrencer la peinture jusqu'à l'époque moderne que leur redonne leur spécificité.

- **Devoir :** *Prenez connaissance de ce document. Tachez de retenir les grandes étapes du développement de la peinture en France et leurs courants artistiques.*

I. Du Moyen Age au XVII siècle.

1. Le Moyen Age (VIII-XV s.) :

- la peinture carolingienne et préromane ;
- la peinture romane ;
- la peinture gothique.

2. Le XVI siècle: la peinture de la Renaissance.

II. Le XVII et le XVIII siècle: la peinture classique et la peinture baroque.

III. Le XIX siècle: la peinture des grandes écoles:

- les néo-classiques ;
- les romantiques ;
- les réalistes ;
- les impressionnistes ;
- les néo-impressionnistes ;
- les nabis.

IV. Le XX siècle: la peinture moderne.

1. L'avant-Deuxième-guerre:

- le fauvisme ;
- le cubisme ;
- le surréalisme ;
- l'art abstrait ;
- l'art concret ;
- le néo-primitivisme ;
- l'expressionnisme.

2. L'après-Deuxième-guerre:

- l'art abstrait ;
- la nouvelle figuration ;
- le op'art ;
- le pop'art ;
- le nouveau réalisme ;

- la peinture cultivée ;
- la figuration libre ;
- la figuration narrative.

• **Devoir :** *Lisez les textes ci-dessous. Faites la liste de termes caractérisant l'art de la période du Moyen Age.*

La peinture du Moyen Age (VIII-XV s.)

A l'époque du Moyen Age la peinture ne se présente pas comme un art autonome et indépendant. L'art de peindre est pratiqué pour constituer le décor d'un objet – coffret, église, page manuscrite, mur d'une salle de château.

La peinture carolingienne et préromane (VIII-IX s.)

Dans la Gaule de cette époque, l'église est ornée de vitraux, de mosaïque et de peintures avec représentations du Christ, images des deux Testaments, de l'enfer et du paradis, figures des saints et allégories.

La peinture romane (X-XI s.)

La peinture a un caractère monumental, elle reconnaît le primat de l'architecture, en restant limitée dans son rôle de décoration du monument. Le dessin est simplifié, il est destiné à être vu de loin. Les recherches de perspective sont ignorées, l'artiste dresse ses personnages sur des fonds sans profondeur. La couleur est simple : l'ocre jaune, l'ocre rouge, le rose, le gris, le vert et blanc ; le bleu et le noir sont rares. Le maître roman élimine de sa peinture les particularités de costume, en disposant des figures en dehors du temps et de l'espace. Il représente des scènes surnaturelles, celles de cosmogonie ou de l'Apocalypse. L'art romane est un art de convention. La peinture romane est considérée par certains historiens d'art comme la première étape qui fait partir la peinture française. Au XI siècle se constitue la France en tant que forme politique et culturelle : l'Etat capétien naît, la langue se dégage du latin et produit les premières oeuvres littéraires.

La peinture gothique (XII-XV s.)

La période gothique, qui marque l'épanouissement de l'architecture et de la sculpture, est une période de crise pour la peinture murale. La cathédrale gothique, haute et fractionnée, n'offre plus à la peinture les murs de l'église romane, elle reçoit comme principale parure le vitrail avec lequel la peinture murale ne peut pas rivaliser. Réduite à un rôle secondaire, la peinture apparaît dans le château. Avec ses amples murs percés de fenêtres rares, le château offre une place à des décorations peintes – fresques et tapisseries.

Le tableau

Vers la fin du XV-début du XVI siècle, la peinture se détache du mur, en faisant apparaître une nouvelle forme d'art qui est le tableau. Le tableau, né à

Sienna (Italie), fut vite importé à Paris d'où il se repandit dans toute la France. C'étaient d'abord de petits panneaux de bois recouverts d'un fond d'or et peints à la colle, à l'œuf ou à la détrempe. Objets de luxe, ce sont le plus souvent des autels portatifs des grands seigneurs, parfois ils représentent des scènes dont les thèmes préférés sont la musique, les fleurs, les enfants. Le dessin en est aigu, la composition claire, groupant des figures maigres, aux doigts fuselés, aux chairs ivoirines.

- **Devoir :** *Lisez les textes ci-dessous. Parlez des particularités de la peinture de l'époque de la Renaissance.*

Le XVI siècle : la peinture de la Renaissance

Le XVI siècle, avec les inventions scientifiques et techniques, les explorations des grands navigateurs, apporte la renaissance des esprits. La France découvre l'Italie avec une nouvelle conception de l'art, intellectuelle et savante, fondée sur les connaissances de l'Antiquité.

Le portrait

Sous l'influence de l'Italie, le portrait envahit tous les arts, ce qui a plusieurs raisons : l'humanisme attire l'intérêt sur la psychologie, les relations diplomatiques multiplient les mariages de princes français avec des princesses étrangères qui d'abord connaissent leurs époux par des portraits, on diffuse des traits des hommes pour des raisons de propagande politique et religieuse, pour des raisons policières, pour le collectionnement.

- **Exercice :** *Lisez les textes ci-dessous. Relevez les termes caractérisant la peinture classique et la peinture baroque.*

Les XVII et XVIII siècles : la peinture classique et la peinture baroque

Le XVII siècle se divise en deux époques : la première moitié (1620-1660), celle des cardinaux-ministres (Richelieu et Mazarin), et la deuxième moitié (1660-1690) qui coïncide avec le règne de Louis XIV.

Dans la première moitié du siècle l'art français ne joue qu'un rôle secondaire, les impulsions artistiques viennent toujours de l'Europe, qui depuis le milieu du XVI siècle, est envahie par la peinture baroque. La peinture baroque préfère l'instinct au rationalisme, en cherchant les manifestations les plus exubérantes de l'émotion et du dynamisme : mouvements violents des corps et des âmes, draperies agitées, gestes expressifs. Un grand rôle y est joué par l'éclairage, par le clair-obscur inventé par les peintres baroques.

La querelle du dessin et de la couleur

Au sein de l'Académie, Le Brun rencontre une forte résistance : à l'art académique on oppose un art différent, celui de Rubens. De 1668 à 1690 se passe la discussion entre partisans du dessin (poussinistes, ou « les brunistes ») et

partisans de la couleur (« les rubéniens »). En face de Le Brun et de la plupart des académiciens, certains peintres (**Roger de Piles, Blanchard le Neveu**) défendent les droits de la couleur et de la peinture pure. Ils nient la prééminence du dessin affirmé par le Brun, ils interviennent contre le dogme de la supériorité des Anciens et des grands Italiens de la Renaissance et contre les recherches de Poussin : « Un tableau, disent-ils, n'a besoin de signifier quelque chose : il suffit qu'il charme les yeux » (Dorival). La querelle du dessin et de la couleur se termine par une paix de compromis : d'une part, on aboutit à faire assimiler par le poussinisme la couleur de Venise et de Flandre, d'autre part, l'essentiel du poussinisme conservait ses positions et n'a cessé de régner parmi les principes de l'esthétique française.

- **Devoir :** *Lisez les documents. Tâchez de retenir les grandes écoles de la peinture du XIX siècle et leurs représentants.*

Le XIX siècle : la peinture des grandes écoles

Les néo-classiques (début du siècle)

La fin du XVIII siècle voit le retour à l'Antique. La Révolution lui emprunte le bonnet phrygien, emblème de la liberté reconquise. Avec Napoléon, l'Antiquité devient l'expression de la grandeur impériale.

Les fouilles de Pompéi, qui révèlent le monde romain sous l'aspect de sa vie quotidienne, provoquent un regain d'intérêt envers lui.

La peinture trouve l'expression dans l'oeuvre de David.

Les romantiques (années 1820-1840)

Les mouvements de romantisme vont prévaloir en littérature (Angleterre et Allemagne à la fin du XVIII s.), puis, en musique et dans les beaux-arts (au XIX s.). Le romantisme s'affirme comme la réaction contre le néo-classicisme de l'école de David. La peinture subit l'influence des lettres : les peintres fréquentent les salons littéraires et reçoivent dans leurs ateliers poètes, romanciers, auteurs dramatiques. A l'exemple des poètes, ils chantent la nature frénétique (Paul Huet, *l'Inondation de Saint-Cloud*), cherchent leurs thèmes dans l'Histoire (Boissard de Boisdénier, *la Retraite de Russie*), exploitent des sujets exotiques (Decamps, *Enfants turcs à la Fontaine*). Le mouvement est animé par les peintres **Gros, Géricault, Delacroix**.

Les réalistes (années 1840-1860)

Après 1840, s'épanouit la peinture réaliste qui demande à l'art plus de vérité et d'objectivité voulant reproduire tout ce qu'elle voit. Le grand promoteur de cette idée est **Gustave Courbet**, suivi de **Daumier** et de **Millet**.

L'école de barbizon

Un groupe de peintres quitte Paris (1887) pour aller travailler hors de la grande ville. Les artistes s'installent près de la forêt de Fontainebleau, à Barbizon, et cultivent l'amour pour la nature.

On trouve parmi eux **Théodore Rousseau**, chef de file (1812-1867), **Charles-François Daubigny** (1817-1878), **Jules Dupré** (1811-1889). L'école de Barbizon est une école du paysage et du patriotisme. Avec elle, on voit apparaître sur la toile la représentation des sites de France dépouillée des traits sentimentaux des époques précédentes.

Un rôle important dans ce domaine est joué par Corot qui reste le maître incontestable du paysage français.

Les individualistes : Manet, Degas, Renoir

Dans la deuxième moitié du siècle apparaissent des personnalités qu'on ne peut classer dans aucune école. **Edouard Manet** (1832-1883) acquiert la formation artistique traditionnelle. Manet passe sa vie à subir des influences. Il montre une évolution vers la peinture claire et le plein air (*Argenteuil, Courses à Lonchamp*). **Hilaire-Germain Edgar Degas** (1834-1917). De retour, il prépare les compositions classiques, influencées par Ingres. Mais dominé par sa curiosité pour la vie moderne, intéressé par les courses, le théâtre, les ballets et par l'observation psychologique, il commence à faire des portraits (*la Femme aux mains jointes*, 1867). Sa peinture rythmée, pénétrée par une lumière éclatante artificielle, reste recherchée et savante. **Auguste Renoir** (1841-1919) est peintre des fleurs, des enfants, des jeunes filles et femmes épanouies. Excellent coloriste, il est attiré surtout par les tons chauds où dominent les roses.

Les impressionnistes (années 1870-1890)

L'impressionnisme, c'est un mouvement de recherche expérimentale visant la découverte de la lumière et des rapports avec les formes et les couleurs. Cette recherche est due à la peinture d'un groupe d'artistes parmi lesquels les plus importants sont **Alfred Sisley** (1839-1899), **Claude Monet** (1840-1926), et **Camille Pissaro** (1830-1903); ce dernier est considéré comme le parrain, l'animateur et le représentant le plus typique de ce groupe.

Les impressionnistes appellent ça la participation active du spectateur, à son travail de reconstitution. Ils suggèrent la forme d'un objet par taches incomplètes.

Ils ont inventé une technique faite de touches divisées qui se superposent – technique qui découle d'une étude approfondie des vibrations de l'atmosphère et de leurs impressions sur la rétine de l'œil humain.

Le mot « impressionnisme » est né du mot « impression » prononcé par Claude Monet cherchant un titre pour le catalogue. La critique en a fait « impressionnisme » et l'a longtemps employé dans le sens péjoratif.

Parmi les peintres qui, en prolongeant l'impressionnisme, apportent à son esthétique leurs propres recherches, Cézanne occupe la place la plus importante. **Paul Cézanne** (1839-1906) travaille sur ses natures mortes, paysages et compositions avec une inlassable ténacité. Cézanne poursuit parallèlement deux séries de recherches – la première ligne, c'est la simplification et la synthèse

(*Paysage des environs d'Aix*, 1886), l'autre c'est la dissociation du volume à partir de points culminants autour desquels s'organise un entourage (*La mer à l'Estaque*).

Le néo-impressionnisme

(divisionnisme, pointillisme – années 1880)

Georges Seurat (1859-1891) invente une technique divisionniste fondée sur la fragmentation de la touche. Avec **Signac** (1863-1935), **Engrand** (1854- 1926), **Dubois-Pillet** (1845-1890), il proclame l'utilisation des couleurs pures sans les mélanger. **Paul Gauguin** (1848-1903) est parti de l'impressionnisme, mais il a su s'en dégager pour lui opposer son propre système. Il aime le dessin, qui établit la forme : en dessinant avec la couleur, il supprime le relief, sa peinture est plate. C'est ainsi qu'il ouvre la voie à la création de la forme par l'artiste.

Les Nabis

De jeunes artistes, liés par l'amitié et par des études communes décident de créer un groupe. L'un d'eux, Cazalis, leur choisit le nom hébreu « nabi » qui signifie « prophète », parce qu'ils se proposent de régénérer la peinture. Le groupe s'intéresse au symbolisme littéraire et a un goût du mystère. Il comprend : **Redon, Vuillard, Maurice Denis, Sérusier, Ranson, Roussel, Bonnard**. La leçon de Gauguin qu'ils reconnaissent comme leur « doyen » les encourage à utiliser la couleur pure et à faire la synthèse des formes. *Le Manifeste du symbolisme* d'Albert Aurier (1891) amène les nabis à rejeter le naturalisme des impressionnistes pour la recherche d'une œuvre d'art subjective et décorative : « L'art doit suggérer, par des moyens propres à la peinture, des idées, des sentiments, des sensations ».

Au même moment, les nabis sont séduits par l'art de l'Extrême-Orient avec ses couleurs vives. Ils s'adonnent à l'illustration de livres et à la création d'affiches. Une autre source de renouvellement vient d'Angleterre avec les idées du retour à un art populaire de grande diffusion. D'où vient leur engouement pour les arts décoratifs : recherche de modèles de tissus, papiers peints, meubles, vitraux, costumes, de théâtre. Les nabis deviennent ainsi les meilleurs représentants de l'Art nouveau en France.

Les nabis étaient révélateurs de toutes les tendances contemporaines : après Cézanne et Gauguin, ils ont reconnu que le peintre doit interpréter et non copier la nature, ils se préoccupaient des deux dimensions de la toile, en rejetant l'espace et la perspective, par l'utilisation d'un dessin simplifié et de couleurs pures.

- **Devoir :** *Lisez les documents. Caractérisez en quelques phrases chaque courant artistique du XX siècle.*

Le XX siècle : la peinture moderne

Le triomphe de l'art officiel qui chante la bourgeoisie triomphante a mis les artistes à la marge de la société.

Alors ils s'unissent en groupes, dans les cafés, autour d'une revue ou dans un atelier commun. Le progrès scientifique et technique, la naissance du cinéma apportent le changement de la vision du monde : les idées du renouvellement culturel, des nouvelles dimensions et des notions toutes neuves.

Vers 1890, les jeunes artistes créent une peinture différente et qui, sous ses formes diverses (néo-impressionnisme, symbolisme, nabi, fauvisme, cubisme, néo-primitivisme), réagit à la fois contre le réalisme photographique des officiels et contre celui des impressionnistes.

La nouvelle peinture adopte l'attitude d'indépendance en face de l'Institut, l'École, le Salon. Elle se détourne de l'objet extérieur : pour les uns la couleur est la seule réalité, d'autres voient cette vérité dans la ligne ou la forme.

« Jamais l'influence des idées littéraires et philosophiques ne fut plus profonde sur la peinture, miroir fidèle de son temps », écrit G. Apollinaire.

Les groupes mènent une lutte acharnée : contre le mouvement nabi se dresse celui des fauves qui combattent le cubisme et la peinture des néo-primitifs, et le surréalisme veut enterrer tous ces mouvements en « isme ».

L'ÉCOLE DE PARIS

La peinture du XX siècle est traversée par deux courants d'art opposés : l'un que l'on pourrait appeler le courant concret et objectif, et l'autre, qui se laisserait se nommer courant subjectif et abstrait. On verra au tableau une liste des principaux mouvements artistiques nés en France, à laquelle on ajoutera celle des mouvements internationaux, dans lesquels participaient les peintres de la France.

L'avant-Second-guerre

LE FAUVISME

La peinture fauve s'efforce de traduire la sensation de l'artiste, mais au lieu de le faire en l'analysant comme l'impressionnisme, elle l'exprime telle qu'elle saisit immédiatement le monde. Les fauves chassent de la peinture tous les éléments intellectuels – la composition, la nuance, ils emploient les tons intenses mais aussi simplifiés, en laissant à chaque élément du tableau son autonomie. Cette réaction contre l'intelligence ne dure pas longtemps : les fauves eux-mêmes reviendront à la forme et à la composition (**Matisse, Derain, Dufy, Marquet**). Mais il leur faudra passer par le fauvisme pour ce retour.

LE CUBISME

Né de la découverte de l'art nègre et de l'influence de Cézanne, ce mouvement a sa doctrine et sa technique. Au lieu de peindre ce qu'il voit, il prétend peindre ce qu'il sait, c'est-à-dire, ce que la vue ne saisit pas. Hostile à la couleur, la peinture cubiste crée des compositions qui, à l'ordre de l'espace, prétendent ajouter celui du temps, en nous montrant plusieurs apparences successives de l'objet, telles que le voit le peintre en tournant autour de lui. Ainsi l'œuvre est l'expression de l'entendement de son créateur. Les représentants sont : **Georges Braque, Jacques Villon, les frères Duchamp, Delaunay, Fernand Léger, La Fresnaye et André Lhote**.

Le peintre ramène les formes à leurs volumes essentiels – cônes, cylindres, pyramides et cubes qu’il peut combiner en créant un nouvel espace. Hostile à la couleur, plongé dans le calcul géométrique, en remplaçant l’œil par l’esprit, le cubisme aboutit à l’art purement décoratif.

LE SURREALISME

C’est un mouvement littéraire et artistique lancé par *le Manifeste du surréalisme* d’**André Breton** (1924). Parmi les adeptes de ce mouvement on trouve **Delvaux, Tanguy, Dali, Magritte**.

Le surréalisme voit sa vocation à désorganiser le monde extérieur pour éveiller l’esprit à sa réalité supérieure (sa surréalité). En représentant l’absurdité de la vie, le peintre rapproche sur la toile des objets inhabituels, hétéroclites, il compose des figures irrationnelles et fantastiques. Ces délires poétiques ont donné à la peinture une nouvelle dimension, celle du merveilleux.

L’ART ABSTRAIT (NON-FIGURATION)

A l’origine de ce mouvement, on trouve *Caoutchouc*, aquarelle abstraite de **Picabia** (1909) et l’aquarelle abstraite de **Kandinsky** *Libérée du sujet* (1910). Puis viennent les tableaux de **Delaunay, Manessier, Soulages, Bazaine**. C’est une peinture métaphysique, indéfinissable. Elle représente l’expression colorée par l’artiste de son propre rythme intérieur.

L’ART CONCRET

Le courant surgit dès 1914 comme réaction aux excès du cubisme, avec **Dunoyer de Segonzac** (1884-1974), **Warquier** (1881-1970), **Dufresne** (1876-1938).

Il se caractérise par le dégoût des théories, l’amour de l’objet, le dédain de la lumière, la recherche de la composition, le goût de chromatisme sombre.

LE NÉO-PRIMITIVISME

L’art primitif est abstrait et poétique : en simplifiant la nature parce qu’il ne sait pas en représenter la complexité, il y ajoute sa sincérité spontanée.

Le primitif ne peint pas ce qu’il voit, mais ce qu’il croit exister (dessins des fous et des enfants aussi bien que des Egyptiens et des Japonais). Il ne regarde pas le modèle. Il reconstitue l’image d’après son expérience. Certains objets sont représentés en face, d’autres de profil, la perspective échappe totalement. Pour trahir la notion de temps, on juxtapose les scènes ; lorsqu’il s’agit du mouvement, on donne parfois au personnage plusieurs jambes ou plusieurs bras. Le héros de cet art, c’est le douanier **Rousseau**.

Après Rousseau, les critiques d’art ont découvert d’autres peintres naïfs – **Bombois**, l’ancien terrassier, qui peint des paysages de la ville et des champs ; **Boyer**, le marchand de frites, **Bauchant**, qui traite les grands sujets (*la Bataille des Thermopyles*), **Séraphine**, la femme de chambre de Senlis, qui peint d’immenses bouquets de fleurs extraordinaires.

Certains critiques ajoutent à ces noms disparus celui de l'artiste célèbre qui est **Utrillo**, connu par ses paysages de Paris. Il est resté dans la mémoire artistique comme un grand enfant errant dans les quartiers pauvres, dessinant les maisons et les églises sans histoires, copiant les cartes postales, les noms des boutiques, les affiches sur le mur.

L'EXPRESSIONNISME

Ce courant, né en Allemagne en 1900, apparaît en France vers les années vingt avec **Soutine** (1894-1943, à Paris dès 1912); **Rouault** (1871-1953), **Zadkine** (1890-1967), **G. Richier** (1904-1959), **Gromaire** (1892-1978). L'expressionnisme revient à l'image déformée et caricaturale. Les artistes cherchent à traduire leur réaction aux événements extérieurs qui s'exprime le plus souvent dans le sentiment de l'inquiétude: lignes nerveuses, stylisations, prédilection pour les bruns et les noirs, caractère unilatéralement compréhensif.

Ainsi, *Boeuf écorché* (1925) de **Soutine** témoigne de l'art douloureux de l'artiste mécontent de lui-même et révolté contre l'injustice social.

L'après-Deuxième-guerre

L'ART ABSTRAIT

L'art abstrait (la non-figuration), ayant passé par l'abstraction géométrique, l'abstraction lyrique et l'abstraction gestuelle, arrive à l'abstraction analytique.

ABSTRACTION GÉOMÉTRIQUE (ANNÉES 1950)

Les peintres cherchent à établir des rapports mathématiques de la forme et de la couleur. Leur peinture relève avant tout de la décoration. Le plus grand nom est celui de **Victor Vasarely** (1908-1997, à Paris dès 1930). On citera comme exemple son tableau *Alom* (1966).

ABSTRACTION LYRIQUE (ANNÉES 1950)

Le courant réunit des artistes qui proclament la liberté d'expression. Il se développe dans l'art informel, le tachisme et la peinture gestuelle.

ART INFORMEL

Ce courant qui refuse de peindre le reflet d'une réalité réunit de nombreux peintres. Créé en 1951 par **J. Fautrier** (1898-1964) et **J. Dubuffet** (1901-1985), il voit parmi ses adeptes **Céria**, **Boussingault**. La deuxième génération est représentée par **Oudot**, **Brianchon**, **Chapelain-Midy**, **Christian Berard**, **Roger Chastel**, **Limouse**, **Cavaillès**.

TACHISME (DU MOT TACHE)

Le courant développe l'écriture automatique des surréalistes en employant la technique des taches. On citera comme exemple les ouvrages de **Georges Mathieu** (né en 1921).

ABSTRACTION ANALYTIQUE (ANNÉES 1960-1970)

Le mouvement est né à l'époque de l'essor des sciences humaines, en développant à la revue *Opus* le principe de l'immanence artistique. Parmi ses promoteurs, on trouve **Martin Barre** (né en 1924), **Jean Degottex** (1918-1988), le groupe **BMPT** (initiales de Buren, Mosset, Parmentier, Toroni), constitué en décembre 1966, dissous en décembre 1967.

L'exposition de 1978 (Arc, Paris) a témoigné de leur arrivée à l'abstraction froide (minimalisme, monochromatisme).

NOUVELLE FIGURATION (ANNÉES 1960-1970)

Le courant se fait jour aux expositions de Paris dès 1961-1962. C'était un retour à la figuration face à une abstraction alors dominante. C'est un courant international qui n'a jamais été cohérent. Il fait suite à la peinture informelle et gestuelle dont il tire certains de ses principes d'écriture picturale libre. Il choisit comme mode figuratif sujets politiques, publicité, bande dessinée, actualité. Les peintres tirent leurs modèles des images extraites des mass media. A cela s'ajoute l'image photographique faite par l'artiste lui-même.

Le représentant notoire de la Nouvelle Figuration est le sculpteur et peintre italien **Alberto Giacometti** (1901-1966) ; parmi les jeunes on voit **Pouget Maryan, Saura, Léon Golub, Petlin, Antes, Arroyo**. Il n'y a nulle communauté de style entre ces peintres, mais une parenté d'esprit.

OP'ART (ANNÉES 1960) (*angl. optical art*)

Le courant cherche la création d'illusions optiques par le jeu des formes géométriques et trouve ses applications en peinture, décoration, ameublement, bijoux. Parmi ses adeptes en France, on trouve le Groupe de recherche d'art visuel de Paris (**J.- R. Soto, Gyula Kosice, Schoffer, J. Le Parc, Lassus**).

POP'ART (ANNÉES 1950-1960) (*angl. popular art*)

Il regroupe l'ensemble de formes prises par la culture populaire diffusée par les médias. On en distingue deux vagues :

Pop'art I (ou proto-pop'art) est un art assemblagiste : l'objet est intégré à l'oeuvre d'art, seul ou réuni avec d'autres objets. Il a comme précurseurs *la Nature morte à la chaise cannée* (1912) de **Picasso** et *les Ready-Mades* de **Duchamp** (objets manufacturés promus objets d'art par l'artiste), certaines oeuvres de Picabia. Ces peintres sont suivis par **Gérard Deschamps** (né en 1937), **Yves Klein** (1928-1962).

Pop' art II (1961, Etats-Unis) s'appuie sur des supports de mass media (affiches, bandes dessinées, photographies de magazines, dessins animés, cinéma, télévision) et se manifeste par une agressivité contre les traditions artistiques. **Jasper Johns** fixe sur ses toiles des lampes électriques coulées dans du bronze, **Lichtenstein** propose des agrandissements de comics. En France, dans ce genre travaillent **Marisol** (né en 1930) et Bernard **Rancillac** (né en 1931).

NOUVEAU RÉALISME (ANNÉES 1960)

Le mouvement valorise l'appropriation de l'objet et de son langage. Vers 1960, les artistes travaillant dans cette voie se sont réunis en publiant à Milan *le Manifeste du nouveau réalisme*. Le groupe comprend **Arman, Dufrené, Klein, César**. Les expositions de leurs travaux ont lieu au Festival d'avant-garde à Paris (1960), à Stockholm (1961), à Nice (1961). Plusieurs artistes se sont ultérieurement joints au groupe : Deschamps, Christo. Le critique Pierre Restani a déterminé leur style comme « la poésie d'une civilisation urbaine ». La mort d'Yves Klein (1962) ébranle sérieusement l'autonomie du groupe qui a été dissous en 1970.

PEINTURE CULTIVÉE (ANNÉES 1980)

Un groupe d'artistes qui triomphe à la Biennale de Venise de 1984 et qui proclame le retour à l'académisme. Les noms des peintres français sont **G. Garouste** et **J.-M. Alberola**.

FIGURATION LIBRE (ANNÉES 1980)

L'expression désigne une tendance de la peinture française qui coïncide avec la culture rock, revendiquant une expression spontanée du moi et une efficacité immédiate.

Proche de l'imagerie publicitaire et des bandes dessinées, elle est représentée par les frères **Di Rosa, F. Boisrond, R. Blanchard, R. Combas**.

FIGURATION NARRATIVE (ANNÉES 1980)

Pour qualifier certains artistes de la nouvelle figuration, le critique Gérard Gassiot-Talabot a proposé encore un terme : celui de la figuration narrative. Une telle figuration donne sens et valeur au « contenu » (narration par épisodes).

Les peintres **Peter Foldes** (né en 1924), **Jan Voss** (né en 1936) cherchent les moyens de la représentation du temps par l'image statique, tenant compte des apports spécifiques du cinéma et de la bande dessinée.

A la différence du pop'art américain qui, dès 1961, vient à la conquête du marché parisien, les artistes choisissent de nouveaux langages, ayant recours à une mise en page distanciatrice, à la scénographie en fragments.

Parmi les peintres d'origine française, on citera **Gille Aillaud** (né en 1928) qui a pris part aux expositions « La figuration narrative » (1965), Biennale de Venise (1976) ; et **Hervé Télémaque** (né en 1937) qui a passé par la période pop (1965), collages (1973) et baroque (1974-1977).

- **Devoir** : D'après l'information lue sur l'histoire de la peinture française complétez le tableau suivant :

<i>La période historique</i>	<i>Le courant artistique</i>	<i>Les représentants</i>
Le Moyen Age (VIII-XV siècle)	la peinture romane, la peinture gothique	

La Renaissance (XVI siècle)	les traditions de l'Antiquité, l'art intellectuel et savant	

DOSSIER II

Grands peintres français

• **Devoir :** *A votre attention les brefs aperçus des biographies des grands peintres français. Trouvez à l'Internet les reproductions des tableaux des ces grands maîtres et préparez les présentations de leur œuvre.*

Nicolas Poussin (1594-1665)

Fils d'un gentilhomme de petite noblesse, peu fortuné, Poussin est né en Normandie. Il passe son enfance à couvrir de dessins ses cahiers et les murs du village. A 18 ans, il gagne Paris et commence à fréquenter les ateliers artistiques. L'occasion lui donne d'entrer en relation avec le garde des Cabinets du Roi qui lui donne accès aux collections de la Couronne. Poussin découvre Raphaël, dont il copie les oeuvres. Installé au collège du Laon, il s'y lie d'amitié avec Philippe de Champaigne et commence à exécuter les menus travaux de décoration au chantier du palais du Luxembourg. A l'âge de trente ans, il s'installe à Rome. Mythologie et histoire lui fournissent des thèmes. En 1640, Louis XIII envoie à Rome son intendant avec mission d'en ramener tous les artistes susceptibles d'enrichir par leur talent les demeures du roi, et Poussin revient à Paris. Chargé d'exécuter une sorte de surintendance des Beaux-Arts, il se heurte à l'antipathie des gens en place dont sa présence menace la tranquillité. Alors il quitte Paris pour regagner Rome. Il y vit entouré de vénération jusqu'à sa mort.

La critique d'art dit qu'il n'est pas d'artiste plus typiquement français. Dans ses plus belles toiles historiques le peintre monte à la grandeur monumentale comme la tragédie en littérature.

L'art de Poussin se fonde sur l'intelligence et non sur la sensibilité. Il conçoit la peinture comme une construction de l'esprit, réglée d'avance comme un ballet.

Son tableau *Tancrede et Erminie* était inspiré par le poème du poète italien Tasse « La Jérusalem délivrée ». Erminie, accompagnée du vaillant Vafrine, cherche son fiancé Tancrede, un des croisés, symbole de la chevalerie. Elle arrive dans une vallée déserte où elle voit les traces d'une sanglante bataille : les armes et de cadavres. Au premier plan elle découvre son fiancé mourant. Erminie saute de son cheval et coupe ses cheveux miraculeux pour panser les plaies du héros et lui sauver la vie. Remarquez les tons, l'éclairage, l'équilibre des volumes.

Poussin ne peignait pas directement d'après nature, il se promenait un carton à la main, enregistrant les gestes de la foule, les fragments de paysage ou les reliefs

antiques. Il n'utilisait pas ces documents directement, il l'intégrait dans son système cérébral. On le voyait ramasser dans la campagne des cailloux ou des mottes de terre pour les reproduire dans son atelier. Sa peinture est de l'ordre mental quoique faite avec des éléments empruntés à la nature.

Les paysages de Poussin diffèrent de ceux de l'époque, décoratifs et pittoresques. Il y arrive à une grande maîtrise, surtout en créant *Quatre saisons*, son chant du cygne.

Jean-Baptiste Siméon Chardin (1699-1779)

Né dans la famille d'un ébéniste parisien, il entre à 19 ans chez le peintre Cazes qui lui donne le culte des Flamands et des Hollandais. En 1728, il expose dans une galerie, entre autres tableaux *la Raie ouverte* (Louvre). La toile est remarquée par le peintre Largillière qui croit se trouver devant quelque chef-d'œuvre anversois. Emmerveillé, il invite Chardin à se présenter à l'Académie: Chardin y est agréé et reçu le même jour. Dorénavant, il ne manque pas d'exhiber aux salons ses natures mortes et ses scènes familiales (*la Blanchisseuse; la Recureuse; la Pourvoyeuse*). Son univers est minuscule. Les héros de Chardin sont des objets. Ils sont pour lui des êtres vivants dont il s'agit de comprendre l'âme. Sa couleur est modeste, grise et beige, mais le peintre possède la technique des reflets, le relief des formes. Il place les couleurs l'une après l'autre, sans presque les mêler de façon que son ouvrage ressemble un peu à la mosaïque.

Son tableau *Le Bénédicité* restera le chef-d'œuvre de l'intimité. Dans une chambre très simple, une petite scène familiale : une femme met la table alors que ses enfants disent le bénédicité. Aussi peu d'accessoires que de personnages : tasses, pichets, huches. Et pourtant ces pauvres objets et gens nous transportent aux royaumes de la vie spirituelle. La poésie leur vient de l'émotion discrète et de la douce bonhomie de Chardin. La simplicité, l'austérité et la cordialité donnent aux tableaux de Chardin le charme original. L'art de Chardin nous apparaît d'une sincérité absolue.

Chardin vit dans le cercle restreint de son entourage le plus proche. Il meurt à l'âge de 80 ans à Paris qu'il n'a jamais quitté.

Jacques-Louis David (1748-1825)

Né à Paris, élève de Vient, David obtient le prix de Rome (1775) d'où, après 5 ans de travail, il rapporte 12 volumes de dessins. C'est là qu'a été formé sa doctrine, grand dogme de la pureté et de culte du style antique qui lutte contre le maniérisme du XVIII^e siècle : il faut imiter un Beau Idéal, dont aucun art ne s'est approché autant que l'art antique. De ce principe découle une nouvelle entente du dessin, de la couleur, de la composition : le dessin devient la base de la peinture, la couleur se réduit à des tons neutres, réguliers et sages, on renonce aux clair-obscurs, grand prestige de la lumière, la composition en pyramide triomphe, on bannit le mouvement, cher au style baroque, on rétablit la hiérarchie des genres (en haut, la peinture d'histoire ; celle de genre, tout en bas).

David réalise ses idées dans *Serments des Horaces* (1785) : sujet antique, exaltation du patriotisme, allure théâtrale, style dépouillé, tout répond aux goûts du

public qui fait triomphe à cette œuvre. L'action se déroule devant un portique percé de trois arcs dont chacun sert de toile de fond aux trois groupes qui constituent la scène : le vieux père, les trois frères Horaces et la famille consternée. L'attention se concentre sur le poing gauche, fermé du père, serrant vigoureusement les épées de ses trois fils. C'est à partir de ce foyer que s'irradient toutes les lignes de la perspective.

A la veille de la Révolution, David est déjà un personnage lancé. Il est membre de l'Académie royale de peinture (1784). Germain Drouais (1763-1788), Fabre (1766-1837), Wicar (1762-1834) et Girodet (1767-1824) se mettent à son école. Pendant la Révolution, on le voit député à la Convention, ses trois toiles *Serment du Jeu de Paume*, *Marat assassiné*, *Le Peletier de Saint-Fargeau* sont placées dans la salle des séances de la Convention. On le charge d'organiser le cérémonial et la mise en scène des fêtes révolutionnaires comme celle de la translation des cendres de Voltaire au Panthéon (11 juillet, 1791) et comme celle de l'Être Suprême.

Après le 9 thermidor, David est incarcéré puis amnistié sous le Directoire, son culte des vertus héroïques se change en celui des gloires impériales (*Sacre de Napoléon I*, *Distribution des Aigles*). L'Empire tombé, il passe ses dix dernières années exilé en Belgique.

La critique voit les mérites de David à redonner à la peinture le goût de l'héroïsme, étouffé au XVIII^e siècle, on admire la vérité de ses images (*La reine Marie-Antoinette conduite au supplice*, *Portrait de Bonaparte*) et la haute qualité de l'exécution (*Madame Récamier*). David était inspirateur de la mode et du goût: initiateur de mobilier des frères Jacob, des coiffures courtes et flottantes des hommes et surtout des femmes pendant la première époque révolutionnaire. Le néo-classicisme devient avec lui « une manière de sentir, de représenter les choses » (Francastel).

Parmi les davidiens, on voit non seulement les Français, David avait beaucoup de disciples en Europe (F. Gérard, Girodet-Trioson Riesener, Mac Pherson). Le plus remarquable d'entre eux était Ingres.

Théodor Géricault (1791-1824)

Né à Rouen, dans la famille bourgeoise, il manifeste un goût pour dessiner, particulièrement des chevaux. A l'atelier de Carle Vernet, puis Guérin, il se pénètre du style davidien. Au salon de 1812, il expose son *Officier de Chasseurs à cheval*, dont le dynamisme effare la critique. Au salon de 1817, son *Radeau de la Méduse* ne lui apporte pas de succès. Il part pour l'Angleterre où il découvre l'art de Lawrence et de Constable. Amateur passionné d'équitation, Géricault peint *Derby d'Epsom*. De retour en France, il meurt d'une chute de cheval.

Le fond de Géricault, c'est l'amour de la vie joint à celui de l'ordre: il est le classique, le réaliste et le romantique à la fois. Pas de femmes dans son œuvre, rien que des jeunes gens fiers de leurs muscles et de leur intelligence.

Le fameux *Radeau de la Méduse* est inspiré par un fait divers. Le peintre se montre optimiste en choisissant le moment où le salut apparaît aux malheureux. Le peintre cherche à se documenter : sur les indications d'un des survivants de la

tragédie, il se fait construire un radeau, va au Havre pour peindre la mer, visite les hôpitaux pour étudier malades et cadavres.

Pour trahir le mouvement de ses personnages, il se lance en pyramide: en bas ceux qui sont immobilisés par la mort, la maladie ou le désespoir, en haut ceux que soulève l'espérance. En même temps il pense à renforcer l'effet dramatique en choisissant comme éclairage un clair-obscur contrasté. Géricault a un style robuste, son dessin est simplificateur, sa couleur sourde.

Eugène Delacroix (1798-1863)

Né à Charenton-Saint-Maurice dans une famille de haut fonctionnaire (père: préfet, diplomate, ministre; la mère appartient à une famille de grands ébénistes), Delacroix est accueilli dans l'atelier de Guérin, où il a pour condisciple Géricault.

Il ne prend pas ses sujets dans la vie, il part d'imaginations littéraires, en exposant au salon *Dante et Virgile aux Enfers* (1822) et *les Scènes des Massacres de Scio* (1824). Il fait des voyages à Londres, au Maroc et en Espagne. De retour (1836), il prend part à la décoration de la bibliothèque du Palais-Bourbon, de la galerie d'Apollon au Louvre. Delacroix est élu à l'Académie des beaux-arts (1854); après sept présentations, il accède à l'Institut seulement à l'âge de 59 ans (1857). Le peintre est mort à Paris. Dans les jardins du Luxembourg est érigé un monument de Delacroix sculpté par Dalou (1890).

Delacroix incarne l'âme du romantisme. Il a le goût du grand: il aime le cheval et le fauve pour leur force, les grands spectacles épiques (*la Liberté*), les héros historiques et littéraires (*Hamlet, Trajan, Marc Aurèle*). Son œuvre abondante consiste en lithographies, dessins, aquarelles, esquisses à l'huile, portraits, paysages, nature mortes, images d'animaux, de fleurs, d'intérieurs, scènes d'Orient, tableaux d'histoire, peinture sacrées, décorations.

Il ne cesse pas de renouveler son art. Delacroix commence comme peintre influencé par Géricault et Gros, mais la vue des œuvres des artistes anglais (Constable) fait éclairer sa palette, le poussant à rechercher le mouvement (ce qu'affirme *la Mort de Sardanapale*, 1827). Dans les années trente il subit l'influence de Goya (*la Liberté guidant le peuple*, 1831). En Afrique, il découvre l'Orient (*Femmes d'Alger dans leur appartement*), l'antiquité vivante (*Médée*), l'univers biblique (*le Portement de Croix*).

Gustave Courbet (1819-1877)

Fils de vignerons franc-comtois, il entre à l'école de dessin de Besançon dirigée par un disciple de David. En 1839, il part pour Paris, s'inscrit à la Faculté de droit et fréquente les ateliers. De ses toiles, le salon n'en admet qu'une partie (*L'autportrait au Chien noir*, 1844).

Le réalisme de son *Enterrement à Ornans* (1849) fait scandale. Le groupe de femmes vêtues de noir, les hommes gauchement endimanchés, le fossoyeur, le curé, les chanteurs en robes rouges, le tout aligné en longue bande sombre devant une autre bande claire, que constituent les falaises blanches du fond, ont provoqué des railleries du public sur la faute du goût de l'artiste.

L'artiste milite dans les rangs des réformateurs sociaux. Il prend une part active, mais superficielle, aux événements de 1848, puis à ceux de la Commune. Il fait trois toiles: *le Portrait de Proudhon*, apôtre du socialisme (1858), *Retour de la Conférence*, refusé au nom de la morale chrétienne au Salon de 1863, et *le Portrait de Jules Valles*, futur rédacteur du Cri du Peuple. En septembre 1870, élu président de la commission des Musées, il émet le vœu que le gouvernement autorise de déboulonner la colonne Vendôme, décision que décrétera la Commune en avril 1871. Courbet, élu conseiller communal et délégué aux Beaux-Arts, a beau donné sa démission de cette fonction plusieurs jours avant que la colonne ne soit pas jetée bas. Mais c'est lui qui est tenu pour responsable de cette action et condamné à six mois de prison. Obligé par l'Assemblée nationale à payer les frais de réédification de la colonne Vendôme, Courbet part pour l'exil en Suisse. Il y meurt, ayant reçu la nouvelle de la vente aux enchères des tableaux saisis dans son atelier.

Dans la préface d'un de ses catalogues, Courbet a défini très précisément sa conception de la peinture: « ... j'ai voulu tout simplement puiser dans l'entière connaissance de la tradition le sentiment raisonné et indépendant de ma propre individualité. Savoir pour pouvoir telle fut ma pensée. Être à même de traduire les mœurs, les idées, l'aspect de mon époque, selon mon appréciation, être non seulement un peintre, mais encore un homme, en un mot faire de l'art vivant, tel est mon but ». Le peintre a réalisé ses idées dans les meilleures de ses toiles: *Atelier du Peintre, allégorie réelle, les Demoiselles au bord de la Seine*, la célèbre *Rencontre* dite ordinairement *Bonjour, monsieur Courbet*.

Jean-Baptiste Camille Corot (1796-1875)

Corot se tient à l'écart de toutes les écoles.

Fils d'un commerçant parisien, il montre une inaptitude pour ce genre d'activité, et reçoit, grâce à la rente accordée par ses parents, une solide formation. Après trois voyages en Italie (1825, 1864, 1843), il revient en France, où il travaille avec acharnement, en consacrant l'été à faire des études sur nature, d'après lesquelles il compose, l'hiver en atelier, des paysages.

Décoré en 1846, il est élu membre du jury au Salon. Il lui arrive d'aider des infortunés, il sauve Daumier de la misère.

L'œuvre de Corot établit un pont entre la rigueur classique et les contrastes de lumière impressionnistes.

Il est peintre de l'atmosphère qui, parmi les premiers, va travailler en plein air et qui sait que le paysage se colore suivant la lumière qu'il reçoit et la qualité de l'air qui l'entoure. Son tableau *le Souvenir de Mortefontaine* reflète le mieux la particularité de sa manière.

Edouard Manet (1832-1883)

Il est incontestable que Manet a été un des initiateurs de l'Impressionnisme. Cependant il ne participe point à leurs expositions, il se tient à l'écart du combat. Mais Manet ne reste pas isolé. Il a subi lui-même l'influence des impressionnistes :

il renonce à l'emploi du noir dans le paysage, adopte la touche divisée qui traduit plus exactement l'atmosphère des scènes de plein air.

Manet est né à Paris, le 23 janvier 1832 dans une famille de magistrats. Ne voulant pas entrer à l'École Navale, il commence à étudier la peinture chez le peintre connu Thomas Couture. Il perfectionne sa maîtrise en visitant le Louvre et d'autres musées étrangers. C'est pourquoi il se rend en Allemagne, en Hollande et en Italie et s'exerce à copier les vieux maîtres, tels que Titien et Rembrandt.

Son premier envoi au Salon (1859) *le Buveur d'absinthe* est refusé, mais ceux de 1861 (*Portrait de M. et Mme Manet* et *le Guitarrero*) lui apportent du succès.

Cette alternance dure toute son existence. Manet passe sa vie à subir des influences. Sa toile *le Déjeuner sur l'herbe* est imitée de Raphaël; *Olympia* (1865) représente une version moderne de *la Vénus d'Urbino* de Titien, *Torrero mort* s'inspire de Vélasquez, *l'Enfant au chien* (1860) de Murillo. La composition du *Balcon* (1869) est empruntée à Goya. Sous l'influence de Berthe Morisot et de ses amis impressionnistes, il montre une évolution vers la peinture claire et en plein air (*Argenteuil, Courses à Longchamp*).

Le tableau *Le Déjeuner sur l'herbe* est la plus grande toile de Manet. Nous y voyons un joli paysage : quelques feuillages, quelques troncs d'arbres et, au fond une rivière dans laquelle se baigne une femme en chemise ; au premier plan, deux jeunes gens sont assis en face d'une seconde femme qui vient de sortir de l'eau et qui sèche sa peau nue au grand air. Cette femme nue a scandalisé le public qui n'a vu qu'elle dans la toile. Ce qui nous frappe dans le tableau, c'est le paysage entier, avec ses vigueurs et ses finesses, avec ses premiers plans si larges, si solides et ses fonds d'une délicatesse si légère ; et enfin cet ensemble vaste, plein air, ce coin de la nature rendue avec simplicité si juste. C'est la technique du peintre, la beauté des couleurs, la maîtrise des détails.

Ses autres tableaux sont : *Le Joueur de fifre, L'enfant à l'épée, Lola de Valence, Portrait d'Emile Zola, Le Balcon, Au café, Le Bar des Folies-Bergères et d'autres*.

Claude Monet (1840-1926)

Edouard Manet joue un rôle important dans la genèse de la nouvelle peinture – l'impressionnisme, Claude Monet – dans son évolution. Il est l'initiateur de ce mouvement, le fondateur de la peinture en plein air, de la nouvelle technique qui pour traduire picturalement l'agitation lumineuse et colorée des barques, les toiles féminines, les feuillages bruisants, et, plus encore, les reflets dans l'eau, adopte la division du ton, les couleurs claires chatoyantes et les ombres colorées.

Fils d'épicier, né à Paris en 1840, Monet passa toute son enfance au Havre. Sa rencontre avec le peintre Eugène Boudin est décisive : Monet découvre la peinture de plein air – à une époque où le travail en atelier est toujours de règle – et commence la quête passionnée de toute sa vie, la recherche de la luminosité picturale. En 1874, encore inconnu, Monet expose à Paris une vue du Havre. Il l'intitule *Impression. Soleil levant*, titre qui inspire à un journaliste le terme ironique et méprisant d'« impressionnisme ». L'histoire a retenu l'épithète

« impressionniste » non comme un pire, mais comme un louange. Les peintres impressionnistes ont relevé le visage frais, aérien, lumineux de la nature ; ils glorifient la lumière qui inonde l'œuvre et dore même les ombres ; ils ont monté une nouvelle vision du monde.

Dès 1883, Monet s'installe à Giverny, aux confins de la Normandie. En 1890, le succès venant, ses ressources lui permettent enfin d'acheter la maison qu'il ne quittera pratiquement pas. Elle est aujourd'hui transformée en musée. Près de la maison il y a un joli jardin. Des saules, des bambous et toutes sortes de plantes sont dispersées sur les berges, et la pièce d'eau est couverte de nénuphars. Le jardin d'eau, ses reflets et ses fleurs vibrantes sous le soleil deviennent le sujet de la série des *Nymphéas* dont Monet présente une première série de 25 toiles à l'Exposition de 1900.

Pendant son séjour à Giverny Monet a eu l'idée de représenter plusieurs fois le même sujet au fil des heures, des saisons et des transformations de la lumière. Il consacra sept toiles à la gare Saint-Lazare et plus d'une vingtaine à la cathédrale de Rouen.

Ses principales œuvres sont: *Déjeuner sur l'herbe, la Grenouillère, Regates à Argenteuil, La Gare Saint-Lazare, Séries des Peupliers et de la Cathédrale de Rouen, Séries de Nymphéas, la Pie, Le Champ des coquelicots et d'autres.*

Le tableau *Le Champ des coquelicots* est un des tableaux le plus connu de son héritage. Cette toile a été peinte à Argenteuil, dans une petite ville de province au bord de la Seine où Monet s'est installé avec ses amis : E. Manet, Renoir et Degas.

Rien d'extraordinaire, un morceau de champ en plein été. Mais faites attention à ces couleurs douces des herbes fleurissantes, au miroitement de l'air, au sentiment de la beauté et du charme de la nature française. D'une façon libre et sûre sont mises les couleurs sur la toile par des taches floues qui flottent comme des nuages dans le ciel bleu. On voit éclatantes couleurs des coquelicots dispersés dans l'herbe haute. La composition simple et bien arrangée des couleurs fait naître un sentiment poétique de la beauté picturale du paysage.

Hilaire-Germain Edgar Degas (1834-1917)

E. Degas est un artiste indépendant. Il est observateur froid et intellectuel. Ne voulant pas rompre ses liens avec le classicisme, il est en même temps attaché à l'Impressionnisme. L'emploi des couleurs franches, la fidélité au thème choisi dans la vie, la liberté de l'attitude humaine le rapprochent à la nouvelle école. Mais d'un autre côté il appartient au passé : les contours de chaque objet sont nets, dans les sujets les paysages sont rares et toujours accessoires ; l'essentiel y est donné à la personne humaine ; il préfère le travail dans la lumière des intérieurs – atelier, théâtre, café.

Fils d'un banquier parisien, après des études classiques, il s'inscrit à la Faculté de droit. En décidant qu'il sera peintre, il entre à l'École des beaux-arts. En 1856, Degas part pour l'Italie. De retour, il prépare les compositions classiques (*les Malheurs de la ville d'Orléans* et *les Jeunes Spartiates*), influencées par Ingres. Mais dominé par sa curiosité pour la vie moderne, intéressé par les courses, le

théâtre, les ballets et par l'observation psychologique, il commence à faire des portraits (*la Femme aux mains jointes*, 1867).

Degas étudie le mouvement, ce qu'il illustre dans les nombreuses scènes de danseuses. Recherchant les prises de vue particulières, il va au cirque (*Miss Lola suspendue par la mâchoire de cuir*, 1879).

Degas a choisi sa propre voie, différente de celle des Impressionnistes. Il a inventé une nouvelle conception de cadrage, souvent décentré qui saisit les personnages dans leur réalité immédiate, instantanée. Il est parvenu à une manière très nouvelle de synthétiser espace, lumière, formes, mouvements. Ses thèmes préférés sont : les courses, le travail féminin, le café-concert.

Ses personnages – clercs, banquiers, ballerines, chanteuses, repasseuses – représentent les héros de la « comédie humaine ». Il savait transformer des scènes simples de la vie quotidienne en œuvres d'art. Son thème préféré est le ballet. Dans ses tableaux il montre le travail fatiguant de la ballerine, le changement rapide des mouvements et des gestes.

Ses œuvres sont : *Danseuse chez le photographe*, *Absinthe*, *La classe de danse*, *Les musiciens de l'orchestre*, *Répétition du ballet sur la scène*, *Danseuses bleues*, *Repasseuses au travail*, *Le repos des danseuses etc.*

Sa peinture rythmée, pénétrée par une lumière éclatante artificielle, reste recherchée et savante.

Auguste Renoir (1841-1919)

Né à Limoges, sixième enfant d'un artisan tailleur qui vient avec sa famille s'installer à Paris (1845). Dès l'âge de treize ans, il est peintre sur porcelaine. En 1863, Renoir entre à l'École des beaux-arts et se lie avec Monet et avec Sisley. Son portrait peint en plein air est admis au Salon de 1868. Avec Monet ils travaillent simultanément dans l'Île de Croissy sur les mêmes motifs.

Après des voyages à Venise, Naples et Palerme (1880-1881), il rejoint Cézanne près duquel il peint pendant plusieurs semaines (1882). Prenant part à la septième exposition des Impressionnistes, Renoir a tendance à se détacher de leur idéal, influencé par Ingres (*les Grandes Baigneuses*, 1885). Il donne une grande importance à la figure humaine (au portrait dans la première partie de sa vie ; au nu, dans la seconde). Ses portraits ne sont pas des personnages anonymes, ce sont des individus bien caractérisés. Il ne préoccupe pas de saisir l'instant comme les autres peintres impressionnistes. Pour lui le principal est l'homme, son contemporain.

Renoir est le peintre de joie de vivre. Peut-être il est le seul grand peintre qui n'a jamais peint un tableau triste. Couleur, lumière, vie sont les trois éléments de sa peinture. La vie quotidienne est représentée sous aspects les plus habituels: une femme lisant, un couple dansant, une joyeuse guinguette en plein air au sommet de la Butte Montmartre.

Les femmes de Renoir ne ressemblent pas aux statues de marbre. Ce sont des vendeuses parisiennes, blanchisseuses, actrices qui sont toujours gaies, vives, prêtes à danser toute la nuit après la journée de travail. L'association des couleurs,

les contours des figures donnent au spectateur l'impression du mouvement, de l'animation, de la vie.

Ainsi, dans ce bal insouciant sous la tonnelle (*le Bal du Moulin de la Galette*), on a nettement l'impression de voir les rayons de la lumière pénétrer à travers les feuillages, éclairant tantôt le détail d'un visage, tantôt le coin d'une chaise ou un canotier. Dans la foule on reconnaît les visages des amis du peintre. Les lanternes jettent une lumière chaude qui pénètre le noir et fait voir des silhouettes, les feuilles des arbres, des figures gaies des danseurs.

Ses toiles sont : *Le Bal au Moulin de la Galette, Danse à la ville, Danse à Bougival, La Balançoire, Jeunes filles au piano, Les Baigneuses et d'autres.*

Paul Cézanne (1839-1906)

Né dans la famille d'un banquier à Aix-en-Provence, il fait ses études à l'Ecole des beaux-arts à Paris, où il se lie avec Pissaro qui exercera sur son évolution une grande influence. Puis il entre en relation avec Claude Monet, Renoir, Sisley, Manet. Cézanne tente d'exposer ses toiles, mais ses envois au Salon sont toujours refusés. Reçu avec hostilité aux expositions des impressionnistes en 1874 et 1877, il quitte Paris pour n'y jamais revenir. Avec une inlassable ténacité, il travaille sur ses natures mortes, paysages et compositions.

Le succès lui vient en 1904, où il expose au Salon d'automne ses 42 toiles. Deux années plus tard, il meurt à Aix. Condisciple et ami d'Emile Zola, Cézanne se brouille avec lui (1886) parce que, dans son roman *l'Œuvre*, l'écrivain l'a représenté dans le personnage du peintre raté, Claude Lantier.

Cézanne poursuit parallèlement deux séries de recherches – la première ligne, c'est la simplification et la synthèse (*Paysage des environs d'Aix*, 1886), l'autre c'est la dissociation du volume à partir de points culminants autour desquels s'organise un entourage (*La mer à l'Estaque*).

Si Degas était une porte entrouverte sur le passé, Cézanne c'est une porte grande ouverte sur l'avenir, c'est de lui que se réclameront tous les rénovateurs de l'art au XX siècle.

Cézanne se trouve tout près de l'Impressionnisme ; il en subit même assez sérieusement l'influence pendant ses séjours à Paris. Il est proche aussi du mouvement par le goût qu'il a pour le paysage et pour la liberté qu'il y trouve, mais il refuse le provisoire et l'instable. Si les artistes comme Renoir, Degas ou Monet arrêtaient sur la toile l'impression d'un instant, d'un mouvement, Cézanne présentait la nature sous la forme éternelle et immuable. Il attachait son souci majeur à exprimer la solidité et la profondeur. Pour cela, il crée une perspective nouvelle montrant les objets du haut et de plusieurs points de vue à la fois.

La nature morte est le sujet qu'il préfère, mais lorsqu'il peint la figure humaine, il la traite également en nature morte. Ses corps deviennent monumentaux, plastiques, essentiels dans leur formes géométriques. On a affirmé que Cézanne traitait la nature « avec le cylindre, la sphère, le cône ». Il faut dire que Cézanne finit par devenir le père de l'art moderne, des Fauves d'abord et des

Cubistes ensuite. Portraits, figures, natures mortes, paysages, baigneuses sont ses thèmes principaux.

Ses œuvres sont: *La Montagne Sainte Victoire*, *Femme à la cafetière*, *Joueurs de cartes*, *Pommes et oranges*, *Nature morte aux oignons*, *Autoportrait*, *Pierrot et Arlequin*, *Pêches et poires etc.*

Paul Gauguin (1848-1903)

Il naquit à Paris et mourut dans une petite île dans l'Océanie. Son père était journaliste; les parents lointains de sa mère appartenaient à la noblesse riche de Pérou.

A peine âgé de douze mois, Gauguin embarque au Havre, avec sa mère et son père, sur un bateau qui va les conduire au Pérou.

Ce premier séjour en terre lointaine va durer cinq ans. En 1855 sa mère et lui (son père est mort) reviennent en France. Ne voulant pas entrer à l'École Navale, Paul embarque à 17 ans comme simple marin au Havre sur le « Luzitano ». L'année suivante il entreprend le tour du monde. Ayant appris la mort de sa mère, il rentre à Paris.

En 1868 il est appelé sous les drapeaux. Gauguin embarque à Cherbourg à bord du « Jérôme-Napoléon » engagé en conflit entre la France et la Prusse.

Libéré de ses obligations militaires, Gauguin revient à Toulon en 1871. Il est loin encore de la peinture. Il devient commis à la Bourse de Paris et peintre amateur. Ses revenus lui permettent d'acheter les tableaux de Pissaro, Sisley, Daumier, Cézanne et d'autres peintres.

En 1882 un événement va décider son avenir. Un krach boursier le prive de son travail. Gauguin va avec sa femme à Copenhague, mais il était mal reçu. Il revient à Paris. En 1886 il prend part à l'exposition des impressionnistes. On fait attention à l'harmonie de Gauguin, aux recherches chromatiques.

A l'âge de 43 ans, le 18 Juin 1891 Gauguin arrive à Tahiti où il a connu le bonheur, mais aussi l'abandon et la solitude. Là il a trouvé la base pour son nouveau style, fort et original. Gauguin est peintre de la période post-impressionnistes. Il était élève de Pissaro. Etroitement lié au symbolisme, il était influencé par le style moderne. Il s'intéressait à la gravure japonaise et à l'art primitif.

En 1886, à Pont-Aven, Gauguin réunit un groupe d'artistes (Emile Bernard, Seguin, Filiger, Sérusier, Laval) qui cherchent à indiquer la différence des objets par l'intensité du ton. Les peintres emploient la technique que l'on appelle cloisonnisme (division en compartiments par cloisons) et qui consiste à « dessiner » avec la couleur.

Plus tard, Gauguin rejoint la conception primitive de l'image ayant trouvé dans l'exotisme une source de ses thèmes (*Le Chien rouge*, 1894).

Les tableaux de Gauguin nous frappent par leurs couleurs extraordinaires et leurs rythmes lents : le ciel doré, la terre rouge, jaune, rose. Les poses des femmes près de la cabane sont immobiles. Partout règne le calme. Il semble que les sujets de ses tableaux sont simples – ses héros sont assis, couchés, debouts. Mais aucune de ses toiles ne répète pas la précédente: *Femme avec des fleurs*, *Conversation*,

Femme tenant un fruit, Pastorales tahitiennes, Tournesols, Maternité, Femmes de Tahiti, Trois Tahitiennes au bord de la mer.

La sort de ses œuvres est souvent tragique. Il a vécu toute sa vie dans une grande misère. Beaucoup de ses tableaux ont péri, sa série de bois sculptés a disparu à jamais.

La meilleure toile de Gauguin est son ***Cheval blanc***. Faite par larges aplats et non par petites touches, elle nous frappe par un contraste étonnant des couleurs éclatantes. En même temps le rouge, le vert, l'orange, le violet, le noir coulent lentement formant un courant puissant du mariage des couleurs.

Selon Gauguin lui-même, il voulait représenter dans ce tableau le mystère de Tahiti, reproduire la nature superbe, des ruisseaux, des fleurs fantastiques, cet air enivrant et silencieux.

Vincent Van Gogh (1853-1890)

La personnalité de V. Gogh se détache fortement dans l'histoire de la culture et de l'art. Fou et génial, cet artiste a incarné l'image du peintre bohème, toujours à cheval entre le désespoir et l'espoir. Dans ses œuvres nous retrouvons les moments de sérénité et les moments d'exaltation, les rares instants heureux et les nombreux moments pénibles.

Sa vie était brève et tragique. Il vécut en Belgique, puis à Paris, il gagne la Provence. Interné un moment (1889) à l'asile psychiatrique de Saint-Rémy de Provence, il s'installa ensuite à Auvers-sur-Oise (1890) où il mit fin à ses jours.

Il cherche à obtenir le maximum d'intensité et de vibration chromatique dans ses natures mortes et ses bouquets (***Tournesols***), ses portraits, ses paysages (***L'homme à la pipe, Le père Tanguy, Chaumières, L'Eglise d'Auvers, La maison de jaune, Le portrait de l'interne Rey***).

La peinture de V. Gogh était la fête des couleurs. Il attachait une grande importance à la couleur, presque un sens symbolique. Le jaune était pour lui la couleur du soleil, de la vie, de la joie. Il recherchait la liaison entre le sentiment et la couleur, tachant de montrer la lutte du bien et du mal, exprimer l'enthousiasme et le chagrin.

Il serait mort de faim, si son frère Théo ne lui avait envoyé de l'argent. Tant qu'il vécut, ses œuvres restèrent inconnus. Le sort de ses tableaux est souvent tragique. Beaucoup d'eux ont péri.

La vision du monde de Van Gogh est d'une très grande originalité. La couleur est l'élément principal de sa peinture.

Dans ***la chambre de Van Gogh à Arles*** où il représente sa chambre, la couleur joue le rôle principal. Le mobilier de cette chambre à coucher est réduit au minimum, presque monacal, et la couleur, selon V. Gogh lui-même, est suggestive du repos ou sommeil : les murs sont d'un violet pâle, le sol est à carreaux rouges, le bois du lit et les chaises sont jaune beurre frais, le drap et les oreillers sont citron vert très clair. La couverture rouge écarlate. La fenêtre verte. La table à toilette orangée, la cuvette bleue, les portes lilas. Il y a des portraits sur le mur, un miroir, un essuie-mains et quelques vêtements. La couleur jaune l'obsédait : « ... jaune, jaune soufre pâle, citron pâle, or. Que le jaune est beau ! ». Le bleu est la couleur

prédominante dans L'Eglise d'Auvers-sur-Oise, le village où le peintre se donnera la mort le 28 juillet 1890.

Par son lyrique, par la magie des couleurs V. Gogh est un des plus grands maîtres de l'art français.

Henri Matisse (1869-1954)

Matisse traverse l'influence de Van Gogh et de Gauguin, puis Cézanne et Seurat. Mais il reste fidèle à la pureté des formes qu'il admire chez Renoir et qui marque ses œuvres de l'après-guerre. Ses voyages à Tahiti renforcent chez lui le sens de la couleur. Ses tableaux *La femme au chapeau*, *La danse*, *La leçon de piano*, *Le café arabe* et d'autres donnent différentes décisions de couleurs: tantôt elle exprime l'état émotionnel des hommes, tantôt l'apaisement et le calme.

Dans son tableau *La danse* (1910) le dynamisme des danseurs est exprimé par l'accord intensif des couleurs : le rouge, le vert et le bleu foncé ; ça influence beaucoup les spectateurs. Le volume est pratiquement neutralisé, il est marqué par les lignes courbes qui séparent le bleu foncé et le vert. *Le café arabe* est une décision picturale. La couleur n'est pas expressive : elle exprime le volume et le milieu. Les objets et les figures sont marqués par de légers contours. Et seulement de petites taches rouges des fleurs et des poissons dans l'aquarium ont la densité et la sonorité.

L'œuvre de Matisse est une synthèse originale de l'impressionnisme, du fauvisme et du cubisme.

Georges Braque

D'abord tributaire de l'impressionnisme, Braque est converti au fauvisme dès 1906. Il devient alors l'ami de Picasso avec lequel il travaille.

Les paysages peints par Braque en 1908 par « petits cubes » seraient à l'origine, sinon du cubisme, du moins de son appellation.

Après la première guerre il fait des décors de ballet.

On l'a dit inventeur de la technique du papier collé qu'il a remarquablement illustré.

Mais Braque n'a jamais limité ses travaux à une forme d'art, choisie une fois pour toutes. Paysagiste, animalier, il abordera bientôt la sculpture avant de devenir orfèvre à la fin de sa vie.

Après la seconde guerre mondiale, il s'installe dans les Pyrénées. Là, dans le plus grand calme il ajoute de nouveaux chef-d'œuvres à sa production.

Plus tard Braque se tourne vers l'art décoratif : vitraux, illustrations, orfèvrerie.

Fauve, cubiste, paysagiste, orfèvre, il ne se lassa jamais de saisir la ligne et la couleur, et de les fixer de ses yeux légers, autant comme il les sentait que comme il les voyait.

Pablo Picasso (1881-1973)

Pablo Picasso est le plus illustre peintre du XX siècle. Il est aussi sculpteur, dessinateur, poète et combattant pour la peinture moderne. Il est né à Malaga, en

Espagne. Son père était peintre. Il est venu à Paris pour la première fois en 1900. Dès 1901 à 1904 Picasso commence sa période bleue. La couleur bleue prédominait dans ses tableaux. Le thème de cette période était la vie des pauvres, misérables, mendiants. Visages tristes comme symboles de la solitude de la vie sans issue (*Célestyne, la Mère et l'enfant*).

La période rose a duré 2 ans (1905-1906). Les lignes sont délicates. L'atmosphère est joyeuse. Il cherche ses sujets dans le cirque parmi les acrobates, clowns, jongleurs habiles. Il veut montrer une vie libre, pleine d'abnégation (*Famille des acrobates avec le singe*).

En 1907 il expose à Paris ses *Demoiselles d'Avignon* qui sont à l'origine du cubisme. Puis il s'oriente vers le surréalisme, accentuant la décomposition des visages et des modèles (*La Femme qui pleure*), en dénonçant les horreurs de la guerre (*Guernica*). Il réalise parallèlement des sculptures et des gravures, des lithographies et des céramiques. Pour donner plus de vérité à la peinture, il emploie dans ses tableaux toutes sortes d'objets pris à la vie : timbres-poste, cartes de visite, boîte d'allumettes, journaux, des fragments de bois, etc. C'est la nouvelle technique qui s'appelle le collage. « Je peins les choses comme je les pense ; pas comme je les vois » (P. Picasso).

Ses tableaux les plus connus sont : *Femme à l'éventail, Tête d'homme, Nature morte au pot, au verre et au livre, Femme assise dans un fauteuil, La dame au chapeau noir, Acrobate au ballon (Fillette au ballon)* et d'autres.

- **Devoir :** Décrivez un des tableaux, selon votre choix, d'après le schéma proposé. Consultez les dossiers III, IY.

Schéma de la description d'un tableau

- Présentez **le titre** du tableau et **le nom** de son maître.
- A quelle **époque** et à quel **courant artistique** appartient cette peinture-là ? Nommez les traits caractérisant l'art de cette époque.
- Qu'est-ce qui est présenté sur cette toile ? Savez-vous son **sujet** ?
- Parlez du tableau d'après son type (portrait, paysage, nature morte, scène).
Portrait (vision objective, vision subjective ; focalisation ; caricature, portrait collectif, professionnel).
Paysage (deux manières d'ordonner la description du paysage : objective ou subjective).
Nature morte (la vision générale, la composition, la description de chaque pièce présentée ; la nature de l'objet, sa couleur, sa forme, la matière, les dimensions, la mesure, le gabarit, la largeur, la longueur ..., les éléments dont il est composé, l'usage, l'examen des détails, l'emploi (avantages et inconvénients), le trait final).
Scène (la description générale d'un lieu, le genre d'une scène (militaire, mythologique, religieux), la position au premier plan, au second plan, en haut, en bas, à gauche, à droite ...).

- Décrivez le tableau d'après sa **composition** (la composition est simple, composée, surchargée, fragmentée ; les lignes verticales inspirent ..., les lignes horizontales introduisent ..., les courbes ajoutent ... ; la composition s'inscrit dans un triangle, un rond ... ; au premier plan on voit ..., la perspective crée ..., les détails hors du cadre accentuent ...).
- Présentez le tableau d'après son **dessin** (la représentation au crayon, à la plume ou au pinceau ; la technique du pinceau soigné, la technique désossée ; dessin linéaire, à main levée, ombré, graphique, géométrique ...).
- Analysez les **couleurs** de base (les couleurs chaudes éveillent le sentiment ..., les couleurs froides inspirent ...), teinte, ton, tonalité, coloration, palette du tableau. Manière de passer la couleur : par petites touches, touches larges, un aplat, un trait, une pâte fine ou épaisse, un point ... La référence de la couleur à la réalité. La dissonance / l'harmonie entre les couleurs, une couleur prédomine, traduit un sentiment...
- Parlez de votre **impression** de vue. Décrivez les sentiments que vous avez éprouvés en admirant la beauté de la toile. Quelles émotions, pensées, idées provoque le tableau présenté ?

DOSSIER III

Interpréter une œuvre picturale

Interpréter un tableau, c'est présenter et analyser tous ses éléments en déchiffrant ainsi son sens. La présentation de l'image n'est qu'une approche de la lecture plus approfondie, qui comprend : l'information sur le genre et la technique utilisée, les renseignements sur le peintre (l'école, les traits caractéristiques et les particularités de son œuvre), l'interprétation du sujet (la source de l'histoire, les personnages...). Analyser le tableau plus profondément, c'est dénoter jusque dans ses moindres détails l'ensemble de l'image, décrire sa composition, le dessin, les couleurs – tout ce qui constitue le langage visuel et conceptuel du tableau et contribue à découvrir son sens. Chacun regarde une image en fonction de ses propres références, liées à ses savoirs spécifiques, à son expérience, à son passé, à son caractère. Le lecteur s'approprie ainsi l'image en l'interprétant. On peut alors faire intervenir une symbolique des objets, des gestes, de la situation : l'image est lue à d'autres niveaux qui n'étaient pas perçus précédemment.

- *Apprenez le lexique.*

Peindre, représenter, rendre, reproduire, figurer, portraiturer, croquer, ébaucher, esquisser, profiler, pocher, strapasser, aller sur le motif, travailler d'après nature, gouacher, barbouiller, gribouiller, peindre...

Tableau, toile, image, œuvre, croûte (fam.), tableautin, peinture, panneau, enluminure, miniature, copie, réplique, reproduction, original (m.), pastiche,

aquarelle, gouache, pastel, sanguine, gravure, eau-forte, pointillage, collage, dripping, esquisse, ébauche, épure, fresque, graffiti, trompe-l'œil, grisaille...

• **Exercice :** *Classez les phrases suivantes : avis négatif – avis positif. Refaites les phrases afin qu'elles prennent le sens contraire. Présentez l'interprétation d'un tableau à votre choix en utilisant sept phrases minimum parmi celles-ci.*

1. C'est un mélange d'habileté creuse et de platitude.
2. Aucune vibration devant la nature, aucune observation de la vie ne guidaient ces artistes.
3. Le peintre s'adonne à des recherches savantes afin d'être scrupuleusement lisible et vrai dans le moindre détail.
4. Nous y trouvons les conceptions et les moyens uniformes.
5. Le peintre observe ses modèles dans les attitudes naturelles comme si l'on regardait par le trou de la serrure.
6. Ce monstrueux tableau est conçu dans un esprit vulgaire et grossier.
7. Cette hardiesse d'interprétation stupéfie.
8. Cette toile paraît très outrée dans ses exagérations brutales.
9. Nous y trouvons l'évolution vers la complication de l'idée dans la simplification de la forme.
10. Nous admirons le charme du sujet et la fraîcheur de la vision.
11. Le peintre fait passer dans son œuvre quelque chose de sa propre nervosité.
12. Cette grâce anémique peut difficilement inspirer l'admiration.
13. C'est une parfaite maîtrise de sa perception et de ses moyens d'expression.
14. Le peintre reste fidèle à ses observations et les reproduit dans toute leur fraîcheur.
15. Le peintre sacrifie les sensations spontanées à une stylisation presque rigide.
16. La facture méticuleuse est abandonnée au profit d'une énergie débordante de vie.
17. Les détails jugés mineurs sont laissés dans l'ombre.
18. Le peintre se montre attiré vers une expression exaltée, plus spontanée de ses sentiments.
19. Malgré la versatilité stylistique que l'artiste démontre dans le choix des procédés, ses ouvrages révèlent toujours un tempérament puissant et une brillante individualité créatrice.
20. Le peintre réalise des œuvres qui se laissent contempler comme des rêves en couleurs.
21. Les peintres sont préoccupés de la recherche des formes idéales.
22. Ils détournent le sens des objets et retrouvent la vie dans la matière.

Composition

Toute œuvre d'art manifeste une unité organique constituée de plusieurs éléments, parmi lesquels la composition joue un rôle important. Chaque image se décompose en zones par des axes verticaux, horizontaux ou obliques ; les symétries et les absences de symétrie entre ces zones étant significatives. Certaines zones, qui attirent plus particulièrement le regard (taches plus claires et plus lumineuses, contrastes de couleurs ou de forme), sont les points forts de l'image créant une hiérarchie dans sa lecture. Les points forts les plus saillants du tableau sont ceux qui se trouvent à l'intersection des lignes de force, que l'œil repère immédiatement. Les lignes de force horizontales (un mur ...) peuvent inspirer l'immobilité, le calme, approfondir l'image. Les verticales (un arbre ...) suggèrent la hauteur, ralentissent le regard. Les courbes (des collines ...) introduisent un effet de douceur et créent une impression d'harmonie. La perspective est assurée par les points de fuite où se rejoignent les lignes qui suivent la même orientation (lignes de fuite).

- *Apprenez le lexique.*

Elément, composant, partie, facteur, sujet, principe, structure, composition, forme, organisation, proportion, perspective (aérienne, cavalière ...). Les éléments de la composition jouent sur les effets de la symétrie, un élément de la composition contrebalance un autre...

La composition s'inscrit dans (un triangle, un rond...), elle est construite sur l'opposition de ..., elle est simple, surchargée, rigoureuse, fragmentée ...

- **Exercice :** *Décomposez les phrases, faites la liste des verbes, des substantifs et des adjectifs qui puissent décrire la composition d'un tableau. Et maintenant à la base de cette liste rédigez cinq nouvelles phrases qu'on pourrait utiliser pour caractériser la composition picturale.*

1. La perspective curviligne crée un espace instable.
2. L'angle de vision est insolite et décentré.
3. Le peintre architecture l'image avec rigueur.
4. Le peintre associe les images-choc dans des espaces aux perspectives vertigineuses.
5. Cette peinture s'appuie sur une construction rigoureuse et complexe.
6. Les diagonales et les courbes accentuent l'impression du mouvement.
7. Le peintre compose une mise en scène étourdissante du mouvement.
8. Certains détails sont peints hors du cadre et donc dans l'univers du spectateur, ils sont là pour inviter le public à entrer dans la scène.

Verbes:.....
.....
Substantifs:.....
.....
Adjectifs:.....
.....

• **Exercice :** *Vous êtes un peintre qui veut représenter la scène qui se déroule maintenant dans votre salle. Décrivez la composition de ce tableau.*

• **Exercice :** *Retrouvez les noms de 12 objets dont le peintre a besoin.*

Go – pa – on – est – encadre – pier – cray – ver – le – nis – port – ompe – mme – ment – toi – tu – se – eau – sup – pinc – be – bros – cout.

• **Exercice :** *Devenez graphologues. Savez-vous deviner la personnalité de quelqu'un en analysant son écriture ? Vous pouvez toujours essayer.*

Dimensions et inclinaison des lettres

Minuscules. Moins de 2 mm – modestie, plus de 2 mm – forte conscience de soi, orgueil.

Inclinaison. Verticale – la raison domine. Légèrement inclinée à droite – aisance affective. Très inclinée à droite – le sujet est dominé par ses passions. Inclinée à gauche – difficultés psychologiques.

Analyse de la mise en page : l'équilibre de la personnalité

• **Marge à gauche.** Grande – esprit d'initiative. Très grande (plus du tiers de la page) – orgueil.

• **Marge à droite.** Marge de droite plus grande que celle de gauche – difficultés, crainte de l'avenir.

• **Blanc en haut.** Grand espace – timidité. Petit ou inexistant – audace, cordialité spontanée, manque de respect.

• **Blanc en bas.** Plus grand que celui du haut – manque de réalisme. Plus petit – sens de l'équilibre.

L'espace entre les lignes et entre les mots traduit l'esprit d'indépendance.

Le mouvement vers la droite ou vers la gauche: le mouvement vers les autres.

Vers la droite : ouverture aux autres; **vers la gauche** – repli sur soi, égoïsme, dissimulation.

Mouvement ample traduit un besoin de contacts humains. Des lettres plus hautes que larges traduisent une certaine aisance dans les rapports avec les autres.

La forme des lettres

Les hampes – au-dessus de la ligne – zone de l'esprit :

• hautes – désir d'élévation, spiritualité, orgueil, arrondies – imagination ;

• courtes – modestie, esprit terre à terre, anguleuses – pauvreté d'imagination.

Le corps – zone de la relation au monde :

- arrondi – amabilité, douceur ;
- anguleux – sécheresse, dureté ;
- collé aux autres – mensonge ;
- ouvert – franc parler, bavardage ;
- fermé – discrétion.

Les jambages – au-dessous du corps – zone de la matière et des sens :

- longs – sujets très actifs, sens pratique ;
- courts – peu actif, peu pratique ;
- ouverts – insatisfaction ;
- arrondis – sensualité, besoin de jouir ;
- anguleux – fermeté, agressivité.

Dessin

Le dessin (la représentation au crayon, à la plume ou au pinceau d'objets, de figures etc.) est un respect très important du langage pictural, car c'est précisément la manière de traiter la matière et les formes dans une œuvre d'art qu'on appelle le style. En choisissant entre plusieurs factures de dessin, le peintre recourt à la technique désossée (des taches de couleurs sans contours) ou à la technique du pinceau soigné ; il possède par touches rapides et légères ou par coups de pinceau énergiques et vigoureux ; et chaque stratégie crée une atmosphère particulière et transmet ainsi le message du peintre.

Au sens plus étroit le terme « dessin » désigne également plan d'un bâtiment, ornement d'un tissu, plan d'un ouvrage, contour. Il faut distinguer aussi : un croquis, qui représente « esquisse, première pensée du peintre » et le dessin fait à main levée ne donnant des objets que des dimensions appréciées au coup d'œil, et un tracé, ne constituant que les contours, la représentation par les lignes.

- *Apprenez le lexique.*

Dessin, croquis, ébauche ; esquisse, tracé, illustration, crayonnage, silhouette, ligne... Cerne, contour, délinéation, ligne, trait, aplat...

Crayon, bistre, charbon, ponce, craie, pastel, sanguine, plume, pointe-sèche, tire-ligne, gomme, estompe...

Dessin linéaire, à main levée, ombré, au trait, graphique, géométrique...

Dessiner, crayonner, croquer (tracer au vif), tracer, délinéer, esquisser, ébaucher, gribouiller (fam.), griffonner, hachurer, pointiller...

Couleurs

Le coloris joue un grand rôle dans le décryptage du tableau car plusieurs émotions et idées nous sont révélées par le biais du jeu des couleurs. Toutes les couleurs, qu'elles soient discrètes ou criardes, se divisent en deux groupes : les couleurs chaudes et les couleurs froides. Des expériences ont montré que les

couleurs chaudes (dont la longueur d'onde se rapproche plus du rouge que du bleu) agissent sur les centres nerveux différemment des couleurs froides (dont la longueur d'onde se rapproche plus du bleu que du rouge). Les couleurs chaudes sont plus exaltantes, voire agressives, et suggèrent le dynamisme ; les couleurs froides calment, apaisent, et inspirent l'immobilité.

En plus, toute couleur possède une complémentaire : le jaune est complémentaire du violet, le rouge – du vert, le bleu – de l'orange. Si l'on répartit dans une image une quantité d'une couleur, celle de sa complémentaire étant nettement moindre, on crée un effet d'harmonie. L'ensemble de couleurs s'appelle la palette, qu'il ne faut confondre avec le coloris constituant l'effet qui résulte d'un assortiment de couleurs. Chaque peintre utilise les couleurs de base ainsi que les teintes, qui représentent les couleurs obtenues après mélange de diverses couleurs.

- *Apprenez le lexique.*

Couleur, coloris, nuance (différents degrés que peut prendre une même couleur), teinte : fondue, plate, vive ; ton (couleur considérée selon sa force) : franc, pur, blafard, clair, dégradé, estompé ; tonalité (impression générale laissée par un ensemble de tons), coloration (état d'un corps coloré), carnation (se dit à propos de la peau et du visage), teint (couleur du visage et des étoffes), palette...

Colorer, colorier (appliquer des couleurs), teindre (tremper dans une teinture, une peinture), teinter (colorer légèrement), barioler, bigarrer, panacher...

Une couleur délavée, pâle, vive, criarde, tendre, pastel, transparente, lumineuse, intense, éclatante, pâteuse, assourdie, terne ; les couleurs amies / ennemies ; une couleur repose / blesse les yeux ; la dissonance / l'harmonie entre les couleurs ; une couleur prédomine / traduit un sentiment ...

Manière de passer la couleur : par petites touches, touches larges, un aplat, un trait, une pâte fine ou épaisse, un point, par projection ...

La couleur peint la réalité d'une manière conventionnelle (l'herbe verte), selon les effets de lumière (l'herbe peut paraître bleue), sans référence à la réalité (l'herbe devient rouge).

- **Exercice :** *Repérez dans le texte les éléments colorés.*

« Le spectacle mérite d'être décrit. L'aurore se levait à notre droite par-dessus des terres du continent ... ; le ciel à l'orient était d'un rouge vif, qui pâlisait à mesure que la lumière croissait ; l'étoile du matin brillait dans cette lumière empourprée ; et au-dessous de cette belle étoile, on distinguait à peine le croissant de la lune, comme le trait du pinceau le plus délié. Ce tableau changeait à mesure que je le contemplais : bientôt des espèces de rayons roses et verts partant d'un centre commun, montèrent du levant au zénith ; ces couleurs s'effacèrent, se ranimèrent, s'effacèrent de nouveau jusqu'à ce que le soleil confondît toutes les nuances du ciel dans une universelle blancheur légèrement dorée ... » (Chateaubriand).

- *Repérez dans le texte les phrases décrivant la transformation des couleurs.*

- *Décrivez ce paysage comme s'il était représenté sur un tableau.*
- *En suivant la structure du texte décrivez le coucher du soleil.*

- **Exercice :** *Réécrivez le texte en modifiant les expressions soulignées.*

« Voici vingt ans, du Casino Saint-Martin à la Gaîté-Montparnasse, Georgins dans son habit bleu, nous faisait rougir par ses propos extrêmement verts. Maintenant, s'étant orangé, il écrit, de façon plutôt grise, des romans noirs qui traitent les blanches et font rire jaune ... Au change, on est violet ! » (Crochet pour ces dames par Georgins. De toutes les couleurs).

- *Pour vous aider ci-dessous le mélange des équivalents ukrainiens:*

залишитися з нічим
романи жахів
зробитися більш розсудливим, статечним
банально, тривіально
непристойний
білі жінки
соромитися, бентежитися
сміятися крізь сльози

- **Exercice :** *Retrouvez les correspondances entre les substantifs et les adjectifs de couleurs.*

Substantifs : le ciel, le visage, les feuilles, l'eau d'un étang, les tomates.

Adjectifs : bleu, cuivré, doré, glauque, indigo, livide, mauve, olive, plombé, pourpre, rosâtre, verdâtre.

- **Exercice :** *Trouvez des équivalents ukrainiens pour les expressions ci-dessous, faites un petit texte en les utilisant.*

Jaune – colère jaune, jaune d'œuf.

Rouge – voir rouge, rouge d'Angleterre, rouge de mercure, rouge à lèvres, miser sur la rouge, se fâcher rouge, le rouge lui monte au visage.

Vert – le vert-galant, le bois vert, le vin vert, en conter des vertes et des pas mûres, en dire des vertes, une verte semonce, une langue verte, prendre qqn sans vert, employer le vert et le sec, passer huit jours au vert.

- **Exercice :** *Choisissez sur votre palette la bonne couleur pour compléter les expressions suivantes.*

1. Elle est si intimidée qu'elle est ... comme tomate.

2. Mais on n'y voit rien ici ! Il fait ... comme dans un four.

3. Pour réussir ce gâteau, il vous faut 6 œufs: vous séparez les ... des ... et vous battez les ... en neige très ferme.

4. Maman, laisse-moi une petite lumière, j'ai peur dans le

5. Si vous habitez en France, achetez votre linge de maison au mois de janvier ; pendant la quinzaine du

6. Pour bien commencer la journée, buvez un petit ... accompagné d'un croissant.

7. Si vous êtes amateur du vin, goûtez le petit ... du pays.

• **Exercice :** *Trouvez des synonymes pour remplacer le mot « blanc » dans des expressions suivantes :*

les cheveux blancs, le vers blanc, la voix blanche, la nuit blanche, le mariage blanc, une arme blanche, une feuille blanche.

• **Exercice :** *Expliquez le sens des phrases suivantes :*

1. Il est clair que nous n'arriverons à rien de cette façon.

2. Il passe le plus clair de son temps à s'amuser.

3. Il faudra tirer cela au clair.

4. Ses nouvelles lunettes lui permettent de voir clair.

• **Exercice :** *Remplissez le tableau en choisissant les synonymes et les antonymes pour le mot « clair » dans les contextes donnés :*

Synonymes :

Net – clairsemé – lumineux – pur – limpide – liquide – éclairé – bien timbré, sonore – net, compréhensible – logique – vif – transparent.

Antonymes :

Foncé – sombre – dru, épais – équivoque – nuageux – fuligineux – trouble – obscur – épais, consistant – sourd – confus – translucide, dépoli.

	Synonymes	Antonymes
Une eau claire de la source.		
Le ciel clair après la pluie.		
Le temps clair nous permet d'admirer tout le panorama.		
Il est agréable de travailler dans la pièce claire.		
De grandes vitres claires.		
Une flamme claire.		
Votre sauce est trop clair.		
Des explications claires.		
Un esprit clair.		
Une position claire.		
Une voix claire.		
Les vêtements aux teintes claires.		

• **Exercice :** *Noir sur blanc.* Vous trouverez ci-dessous les expressions figées avec les mots « blanc » et « noir ». Trouvez leurs équivalents ukrainiens et écrivez un petit texte en utilisant au moins trois expressions:

S'en tirer blanc, mettre qqn en blanc, chauffer à blanc, de but en blanc, regarder dans le blanc des yeux, tirer à blanc, saigner à blanc, donner carte blanche, faire chou blanc, passer nuit blanche.

Voir tout en noir, broyer du noir, mettre dans le noir, être en noir, s'enfoncer dans le noir, regarder qqn d'un œil noir, être noir.

Passer du blanc au noir, dire blanc et noir.

- **Exercice :** *Chaque couleur possède une fonction symbolique:*
blanc – la lumière, la pureté, la justice divine, la vertu ;
rouge – le sang et le feu, la vie, la chaleur, mais aussi la destruction ;
jaune – l'emblème du soleil, mais aussi de la jalousie, de la trahison ;
orangé – la besoin de jouissance, le mouvement ;
brun – la dégradation, l'agressivité, l'égoïsme ;
bleu – le merveilleux, la méditation, la sérénité, la spiritualité ;
violet – la mélancolie, la douceur, le besoin de tendresse et d'union ;
vert – l'espérance, l'énergie vitale ;
noir – le néant, la résurrection, la sagesse ;
argenté – la perfection, le contact avec l'Au-delà.

- *Expliquez quelles couleurs vous préférez dans la vie et pourquoi?*
- *Vous connaissez le langage des couleurs? Qu'est-ce que ça peut signifier quand on vous offre une rose: rouge, blanche, jaune ?*
- *Rédigez une petite description de la couleur : ses nuances (par exemple: bleu – azur, azuré, saphir, myosotis, d'horizon, d'outre-mer, ciel, de Prusse, marine, roi), sa symbolique, son rôle dans la vie et son utilisation pour former les expressions dans la langue (par exemple, la presse jaune) ...*

- **Exercice :** *Dans la vie quotidienne les couleurs jouent aussi un grand rôle et il est important de ne pas se tromper. Faites preuve de votre intuition.*

1. Si vous offrez un cadeau de naissance à une jeune mère, attachée aux traditions, prenez une braisière ... pour une fille et ... pour un garçon.

2. Le ... est dans de nombreux pays la couleur de deuil.

3. La mariée est traditionnellement vêtue de

4. Le ... est la couleur de l'espérance.

5. Un bouquet de roses ... signifie votre amour-passion.

- **Exercice :** *Savez-vous qu'on ne rêve presque jamais en noir et blanc?*

Si une couleur domine dans vos rêves, c'est que Morphée, le dieu du sommeil, veut vous transmettre un message précis. Le bleu est la couleur de la réflexion, de la paix intérieure, de la sérénité. Le rouge peut indiquer des problèmes, mais peut exprimer aussi bien la force des passions. Le jaune brillant, solaire, indique l'intelligence. Si la couleur est terne, cela révèle plutôt votre égoïsme. Le vert

rappelle la nature, le réveil des forces naturelles. Il est synonyme de prospérité. Le gris et le noir témoignent d'un désir de clarté, mais aussi d'une certaine angoisse. Le brun vous invite à une vie plus concrète et réaliste. Le mauve suggère un besoin de méditation. Le blanc correspond à la lumière et à la pureté.

- *Décrivez un de vos rêves prémonitoires (réels ou imaginaires) en couleurs.*
- *Donnez son interprétation. Comment s'est réalisée cette prédiction?*

DOSSIER IY

Types des peintures

Décrire un personnage. Portrait

Le portrait c'est la description d'un être vivant considéré sous son double aspect : physique et moral. Il est impossible de dire tout du physique ou tout du caractère d'un personnage ; à une restitution exhaustive et fastidieuse du réel, mieux vaut préférer la vérité de quelques traits caractéristiques et refuser les stéréotypes (le traître, le héros).

Le portrait physique présente les caractéristiques visuelles du sujet. Mais il est inutile de préciser que le chat a quatre pattes et deux oreilles, les détails communs pouvant être laissés de côté, en revanche, il est bon d'indiquer tout ce qui le rend différent des semblables : couleur de pelage, éclat des yeux ...

Le portrait moral donne les traits essentiels du caractère du sujet. Ceux-ci peuvent se deviner à certaines particularités physiques : le regard laisse deviner l'intelligence, la ruse, l'affection ; le port de la tête révèle l'orgueil, la fierté ou l'humilité ... Ces traits apparaissent encore dans les actions, les gestes ...

Pour faire un portrait on utilise les adjectifs précis, les comparaisons, les métaphores...

Pour organiser le portrait il faut trouver un fil conducteur : soit présenter une impression dominante, soit découvrir le personnage à partir de l'ensemble en développant les détails, soit à partir des détails pour retrouver l'ensemble. Il y a deux manières de présenter le personnage : de l'intérieur (les émotions, la vision subjective) ou de l'extérieur (l'observation, la vision objective). Le point de vue duquel on décrit les personnages s'appelle la focalisation :

- focalisation zéro : le narrateur sait tout sur les sentiments et les pensées du personnage. On l'utilise dans la tradition classique des romanciers ;
- focalisation interne : le narrateur raconte ce que fait, pense, éprouve le personnage qui sert de témoin. Elle est utilisée pour privilégier la vision subjective, le monologue intérieur en est le meilleur exemple ;
- focalisation externe : le narrateur observe et décrit le personnage de l'extérieur. On en recourt pour créer des effets de suspense, d'étrangeté et de mise à distance.

Il y a un genre particulier du portrait : la caricature, qui doit comporter du comique traduit non seulement dans la description de l'aspect physique peu commun, mais dans des comparaisons originales, rapprochements surprenants et une légère exagération.

Un des genres des plus difficiles du portrait est l'esquisse, qui doit être brève mais saisissante, en présentant un seul trait caractéristique. Les portraits qu'on retrouve assez souvent dans la littérature et dans les scènes de genres picturales ce sont les portraits collectifs et « professionnels » qui donnent la description des gens exerçant le même métier.

Éléments du récit en littérature, les portraits sont nombreux dans la presse : hommes politiques, vedettes, sportifs...

• **Exercice :** *Lisez le texte ci-dessous et retrouvez les éléments du portrait. Rédigez la description d'un personnage imagé (le dragon, le cyclope...) en gardant le schéma du texte (souligné).*

« Nous nous arrêtons devant le Sphinx, il nous regarde d'une façon terrifiant ; j'ai peur que la tête ne me tourne et je tâche de dominer mon émotion... Sphinx... Ses yeux semblent encore pleins de vie, il est juste tourné vers le soleil vivant, sa tête est grise, oreilles fort grandes et écartées comme chez un nègre, son cou est usé ; devant sa poitrine un grand trou dans le sable, qui le dégage ; le nez ajoute à la ressemblance en le faisant camard. Au reste il était certainement Ethiopien ; les lèvres sont épaisses » (G. Flaubert. Les Pyramides).

• **Exercice :** *Relevez les correspondances entre l'aspect physique et moral du personnage ci-dessous. Complétez la description par les adjectifs suivants :*

blanc, blanc et or, calme, carré, dangereux, dévoratrice, droit, grisonnant, jaunâtre, large, noueux, rond, significatif, tanné, transversable, trapu, veiné.

« Au physique, Grandet était un homme de cinq pieds, ... , ... , ayant des mollets de douze pouces de circonférence, des rotules ... et de ... épaules ; son visage était ... , ... , marqué de petite vérole ; son menton était ... , ses lèvres n'offraient aucune sinuosité, et ses dents étaient ... ; ses yeux avaient l'expression ... et ... que le peuple accorde au basilic ; son front, plein de lignes ... , ne manquait pas de protubérances ... ; ses cheveux ... et ... , étaient Son nez, ... par le bout, supportait une loupe ... que le vulgaire disait, non sans raison, pleine de malice. Cette figure annonçait une finesse ... , une probité sans chaleur, l'égoïsme d'un homme habitué à concentrer ses sentiments dans la jouissance de l'avarice ... » (H. de Balzac).

• **Exercice :** *En utilisant le modèle suivant faites le portrait d'un « amour de petite chatte », d'un « amour de petit oiseau ».*

« Ah, qu'elle était jolie, la petite chèvre de M. Seguin ! Qu'elle était jolie avec ses yeux doux, sa barbiche de sous-officier, ses sabots noirs et luisants, ses cornes zébrées et ses longs poils blancs qui lui faisaient une houppelande ! Et puis docile,

caressante, se laissant traire sans bouger, sans mettre son pied dans l'écuelle. Un amour de petite chèvre » (A. Daudet. Les lettres de mon moulin).

Les scènes de genre dans la peinture comprennent plusieurs personnages, qui forment un groupe harmonieux, dans ce cas on parle du portrait **collectif**. Le portrait « **professionnel** » qui représente des personnages appartenant à un métier ou une profession a des traits particuliers : l'attention aux outils et aux objets, les gestes traduisant une action ou une activité, l'utilisation des termes précis empruntés au vocabulaire professionnel. Le métier marque ceux qui l'exercent, les gens se ressemblent souvent par leur allure, leur costume, leurs habitudes.

• **Exercice :** *Lisez le texte et relevez les éléments qui indiquent la profession des gens. Comment leur métier modifie leur aspect physique?*

« ... les paysans et leurs femmes s'en venaient vers le bourg, car c'était jour de marché. Les mâles allaient à pas tranquilles, tout le corps en avant à chaque mouvement de leurs longues jambes torses, déformées par les rudes travaux, par la pesée sur la charrue qui fait en même temps monter l'épaule gauche et dévier la taille, par le fauchage des blés qui fait écarter les genoux pour prendre un aplomb solide, par toutes les besognes lentes et pénibles de la campagne. Leur blouse bleue, empesée, brillante comme vernis, ornée au col et aux poignets d'un petit dessin de fil blanc, gonflée autour de leur torse osseux, semblait un ballon prêt à s'envoler, d'où sortaient une tête, deux bras et deux pieds » (G. de Maupassant).

• **Exercice :** *Déterminez le métier des gens. Complétez le texte par les prépositions.*

« Ces jours d'abondance avaient rendu aux (métier) leur aspect habituel de forbans huileux : bottes de caoutchouc ... mi-cuisse ... débordaient des guenilles chaudes, tricots déteints, rongés ... la ceinture ... le frottement du pantalon, cravates de laine, interminables bandes accumulées ... du cou, bonnets de forçat tricotés enfoncés ... les oreilles. Ils ne se lavaient plus depuis Aalesund. La barbe ... hérisson leur mangeait les yeux et ils étaient, jusqu'aux cheveux, empesés de crasse, de graisse et d'huile de foie de morue » (R. Verceel. Au large de l'Eden).

• **Exercice :** *Dans le tableau suivant trouvez pour chaque métier trois objets caractéristiques, cinq adjectifs qui décrivent l'aspect physique, une phrase décrivant la tenue.*

métier	visage	mains	corps	objets	habits
Le boulanger					
le médecin					
le bouquiniste					
la danseuse					
le peintre					

En vous basant sur des renseignements du tableau faites un portrait collectif d'un groupe:

- *de bouquinistes sur les quais de la Seine ;*
- *de danseuses de ballet avant le spectacles ;*
- *de boulangers en train de préparer du pain ;*
- *de peintres dans un atelier.*

• **Exercice : *La caricature*** est largement représentée dans la littérature ainsi que dans la peinture. Repérez dans les textes les éléments du comique.

« Elle a bien soixante-dix ans et elle doit avoir les cheveux blancs ; je n'en sais rien, car elle a toujours un serre-tête noir qui lui colle comme du taffetas noir sur le crâne ; elle a, par exemple, la barbe grise, un bouquet de poils ici, une petite mèche qui frisotte par là, et de tous côtés des poireaux comme des groseilles, qui ont l'air de bouillir sur sa figure » (J. Vallès).

« Lui aussi avait aperçu la vision extraordinaire de l'homme qui ahanait, grimpé sur son lourd vélo, le short kaki crasseux lui battant le genou, le béret alpin sur le crâne, un field-jacquet américain sur le dos. Le tout d'une saleté à faire fuir un ânier tibétain. Il était chaussé d'énormes godillots aux lacets cassés, et, croyez-le si vous le pouvez, il avait une chambre à air qui lui pendait autour de l'avant-bras droit... Il avait des yeux très bleus et l'on aurait fait griller des toasts sur ses joues » (R. et P. Gosset. Mes quatre coins du monde).

En vous inspirant des portraits ci-dessus faites les textes caricatureaux :

- *sur un personnage littéraire comique ;*
- *sur quelqu'un qui est tombé dans une flaque d'eau ;*
- *sur un homme très distrait.*

Il existe dans les journaux français un genre particulier qui comporte toujours le portrait – **avis de recherche**.

« Jeune homme, âgé de 25 ans, s'appelle Pascal et est domicilié à Montaigu, en Vendée, d'où il a quitté sa famille le 9 septembre pour Paris. N'ayant plus donné de nouvelles depuis et considéré comme étant dans un état dépressif, il a été localisé récemment dans la région, où il se déplace en auto-stop. Mesurant 1,70 mètre, très mince et paraissant moins que son âge, Pascal a les cheveux châtain et serait vêtu d'un blouson de cuir fauve et d'un jean noir. Toute personne susceptible de l'avoir rencontré est invitée à téléphoner à la brigade de gendarmerie la plus proche, ou à la famille et, jusqu'à lundi soir, à Grasse, qui attend Pascal à bras ouverts et lui dit ne tenir aucun compte des événements ayant pu provoquer son départ ».

- Déterminez la structure de l'avis de recherche.
- Donnez une identité à Pascal, décrivez sa profession, son milieu social, ses habitudes, son sociogramme.
- Ecrivez un article sur Pascal, qui serait, dans ce cas, soliste d'un groupe de rock très célèbre.

• **Exercice : Histoire de casse-tête.** Un cambriolage vient d'avoir lieu dans un immeuble à Paris, le voleur s'est enfui. Un jeune policier interroge six témoins:

Mélanie, petite fille de 8 ans, qui jouait dans la rue à la balle ; Mme Toucher, 35 ans, mère de famille ; M. Becker, 70 ans, retraité ; Mme Vaudour, 40 ans, propriétaire du magasin en face de l'immeuble ; Mlle Mézo, 22 ans, secrétaire ; Mme Herubelle, 52 ans, concierge de l'immeuble.

Une fois rentré au commissariat il s'aperçoit qu'il a oublié d'écrire les noms des témoins à côté des déclarations. Aidez-le.

1. J'étais dans l'escalier, je faisais le ménage. Il m'a bousculé. Il était grand. Je n'ai pas eu le temps de voir son visage. Il était habillé en marron et il me semble qu'il avait une casquette sur la tête.

Nom :

2. J'étais à ma fenêtre pour voir si les enfants arrivaient de l'école. Je l'ai vu tourner au coin de la rue. Il portait un manteau marron et il me semble qu'il avait quelque chose sur la tête. Il était plutôt jeune.

Nom :

3. Oui, j'ai vu un jeune monsieur qui montait très vite. J'étais en train d'ouvrir ma porte. Il m'a regardé et j'ai trouvé qu'il avait l'air tellement gentil avec ses grands yeux bleus. Je n'aurais jamais cru que c'était un voleur.

Nom :

4. Moi, je l'ai vu, le monsieur. Il était très grand et même qu'il avait les yeux bleus comme ma poupée Caroline. Comment il était habillé ? Je ne sais pas, Monsieur.

Nom :

5. Oui, j'ai vu un grand jeune homme qui courait. Moi, je rentrais de ma promenade. Il était quatre heures et demie. Il portait un manteau et un chapeau, il me semble. La couleur ? Je ne peux pas vous dire : je n'ai plus mes yeux de vingt ans.

Nom :

6. J'étais seule dans mon magasin et j'ai bien remarqué un homme grand, assez jeune qui est sorti de l'immeuble en courant. Ce qui m'a frappé, c'était sa

casquette assortie à son manteau marron. La couleur de ses yeux, si vous croyez que je fais attention à ça !

Nom :

Les six témoins donnent les renseignements sur le voleur.

Sex : Age : Taille :
.....

Couleur de ses yeux : Tenue vestimentaire :
.....

- *Vous pouvez faire le signalement du voleur tel qu'il sera établi par la police :*

« La police est en mesure de communiquer le premier signalement de la personne qui a récemment commis Il s'agit d'un ... d'une ... d'années, mesurant environ Il a des cheveux ..., les yeux il est vêtu de ... ».

A la base de toutes ces informations, et en sachant aussi que l'immeuble se trouvait au 12, rue de la Tombe-Issoire (14e), et que le voleur a emporté des bijoux et une somme d'argent liquide de 10 000 F, *vous rédigez :*

- *l'avis de recherche ;*
- *l'article de journal faisant l'accent sur la description du voleur et celles du lieu et des témoignages ;*
- *la description littéraire d'un des personnages pour un roman policier.*

Portrait d'une nation. En utilisant les renseignements suivants (donnés, citations, textes, exercices) faites le portrait des Français sous forme d'un avis de recherche et d'un article de presse présentant avec humour le comportement des Français.

Le Français moyen

Lui : taille – 1,72 m; poids – 72 kg

Elle : taille – 1,60 m; poids – 60 kg

Leurs yeux : noirs ou marron à 55%, bleus ou gris à 45%

Leurs cheveux : plutôt bruns

- **Exercice :** *Choisissez les adjectifs qui décrivent mieux les Français : sportif, chauvin, gentil, hypocrite, amusant, orgueilleux, vif, astucieux, religieux, fier, poli, grossier, indifférent, méchant, jaloux, cultivé, raciste, charmant, sérieux, stupide, généreux, petit, obstiné, franc, sexiste, fainéant, chaleureux, séduisant, aimable, obséquieux, souriant ...*

- *Ecrivez une phrase : Les Français sont plutôt ...*
- *Qu'est-ce qui est typique en France comme plat, boisson, vêtement, voiture, cigarette, sport ?*

- *Si vous êtes d'accord avec les opinions suivantes ?*

« Fils aînés de l'antiquité, les Français, Romains par le génie, sont Grecs par le caractère. Inquiets et volages dans le bonheur, constants et invincibles dans l'adversité ; formés pour les arts, civilisés jusqu'à l'excès durant le calme de l'Etat ; grossiers et sauvages dans les troubles politiques ... méprisant tout ce qui n'est pas eux ; individuellement les plus aimables des hommes, en corps les plus désagréables de tous ; charmants dans leur propre pays, insupportables chez l'étranger... » (Chateaubriand).

« Le Français ? Un être qui est avant tout le contraire de ce que vous croyez » (P. Daninos).

« En France le premier jour est pour l'engouement, le second pour la critique, le troisième pour l'indifférence » (J.-F. de la Harpe).

« Les Français parlent vite et agissent lentement » (Voltaire).

« Les Français sont des jeunes gens toute leur vie » (J. Joubert).

« A Paris, l'engueulade est un rite extrêmement stylisé obéissant à ce qu'on pourrait appeler le Code incivil : plus vous êtes grossier avec les gens et plus vous valorisez leur existence ... La dispute est au Parisien d'aujourd'hui ce que la pensée était pour Descartes : Vitupero, ergo sum ? » (Le Point, N° 856).

« Ils fument des cigarettes malodorantes et sans filtre. Ils se gavent de crème, de beurre, de fromage. Ils boivent du vin à pratiquement tous les repas. Alors, est-ce l'hérédité ? La chance ? » (Le Point, N° 854).

« Le vin est senti par la nation française comme un bien qui lui est propre, au même titre que ses trois cent soixante espèces de fromage et sa culture. C'est un boisson-totem, correspondant au lait de la vache hollandaise ou au thé absorbé cérémonieusement par la famille royale anglaise. Croire au vin est un acte collectif contraignant ... Savoir boire est une technique nationale. Le vin est socialisé parce qu'il fonde non seulement une morale mais le décor : il orne les cérémonies les plus menues de la vie quotidienne française, du casse-croûte (le gros rouge, le camembert) au festin, de la conversation de bistrot au discours de banquet » (R. Barthes. Mythologies).

« Comment définir un Français? La rituelle définition du Français qui mange du pain, ne connaît pas la géographie et porte le Légion d'honneur n'est pas tout à fait inexacte ... Comment définir ces gens qui passent leur dimanche à se proclamer républicains et leur semaine à adorer le Reine d'Angleterre, qui se disent modestes, mais parlent toujours de détenir le flambeau de la civilisation ... qui placent la France dans leur cœur, mais leur fortune à l'étranger ... » (P. Daninos. Les carnets du major Thompson).

- *Exercice : Il y a des expressions imagées qui nous aident à développer la description. Trouvez les correspondances:*

<ol style="list-style-type: none"> 1. Elle a les pieds sur terre. 2. Elle est souvent dans la lune. 3. Elle a le cœur sur la main. 4. Il est tête en l'air. 5. Elle nous fait marcher à la baguette. 6. Il jette l'argent par la fenêtre. 7. Il sort facilement de ses gonds. 8. Elle est bien dans sa peau. 9. Il n'en fait qu'à sa tête. 10. C'est une langue de vipère. 	<p> autoritaire capricieux colérique équilibré étourdi généreux médisant prodigue réaliste rêveur </p>
--	---

• **Exercice :** *Complétez la description par les adjectifs ci-dessous. La forme des mots qui est gardée telle qu'elle figure dans le texte peut vous aider.*

Les adjectifs : aiguë, anguleux, arqué, courbé, enfoncés, grand, inquiet, jeune, larges, long, maigres, maigrissant, mélancolique, nerveux, noir, osseuse, plissé, sèche, serrée, souffrante, triste, vif.

« L'homme passe à travers de son œuvre ; vous le voyez et vous comprenez que son œuvre est le jeu et la distraction d'une pensée Voici le portrait de cet homme : il est ..., mais son visage est ..., ... et Il a le sourcil ... et ... fiévreusement, l'œil ..., ..., ..., le nez ..., la bouche ..., ..., ... de contours ; les ailes du nez descendent aux coins des lèvres. Et de portraits en portraits, comme d'années en années, vous le verrez aller ... et ..., ses doigts ... sont perdus dans ses ... manchettes, son habit est ... sur sa poitrine A ses trente ans c'est un vieillard aux yeux ..., à la bouche ..., au visage ..., ne gardant de beau que son front sous les ... boucles d'une parruque à la Louis XIV » (E. et J. de Goncourt. L'art du XVIII siècle. Watteau).

• **Exercice :** *Jouez au « portrait chinois ». Les règles du jeu sont très simples : il suffit de déterminer un personnage à partir des objets. Par exemple : si c'était un meuble, ce serait ... (un arbre, un animal, une voiture, un outil, une fleur, un vêtement, une couleur, un parfum, une pierre, un instrument de musique ...)*

Décrire la nature. Paysage

La description de la nature ou le paysage comporte les éléments principaux suivants – situation, relief, végétation – qui sont souvent développés par les impressions sensorielles (vue, ouïe, toucher ...) formant le sentiment d'ensemble. Il y a deux différentes manières d'ordonner la description du paysage :

- objective, qui suit le regard de l'observateur (du premier plan à la perspective, de droite à gauche, du haut vers le bas ...)
- subjective, quand on part du fait le plus frappant ou d'une émotion en organisant les détails autour du fil conducteur.

Du point de vue linguistique dans la description de la nature on recourt à la personnification, aux comparaisons, métaphores et mots chargés de connotations qui permettent de varier l'expression.

Dans la littérature le paysage suggère une ambiance, crée la réalité et révèle à travers plusieurs indices la psychologie de celui qui regarde, le caractère du personnage. Comparaisons et métaphores, figures de style, originalité et polysémie sont largement recommandées. La description touristique est construite à partir de quelques centres d'intérêt : caractéristiques d'un lieu ou informations orientées selon les motivations du public. Elle peut privilégier un élément pittoresque, inattendu ou étrange. Le vocabulaire courant avec quelques termes techniques rapidement définis sont recommandés. La logique de la description géographique ayant le caractère scientifique doit être rigoureuse et obéir à un ordre souvent imposé par le déterminisme (latitude, superficie, climat, sol etc.). Elle utilise des phrases claires et précises, sans aucune rhétorique, les mots scientifiques ou techniques sont indispensables. Il est recommandé de rechercher la monosémie du texte – un seul sens, rigoureux et dénotatif.

- *Apprenez le lexique.*

Paysage, vue, vision ; regard, scène, panorama, spectacle, perspective ...

Voir, apercevoir, entrevoir, distinguer, regarder, contempler, embrasser, saisir, discerner, découvrir, examiner, considérer, inspecter, observer, fixer, dévoter (couvrir) des yeux, guigner, lorgner, se rincer l'œil ...

Paysagiste, mariniste ...

• **Exercice :** *Lisez le texte suivant en mettant les verbes aux formes convenables. Déterminez les éléments de la description du paysage.*

« Ce (être) un matin d'octobre. Un ciel tourmenté de gros nuages gris (limiter) l'horizon aux collines prochaines et (rendre) la campagne mélancolique. Les pruniers (être) nus, les pommiers (être) jaunes, les feuilles de noyer (tomber) en une sorte de vol plané, large et lent d'abord, qui (s'accentuer) d'un seul coup comme un plongeon d'épervier dès que l'angle de chute (devenir) moins obtus. L'air (être) humide et tiède. Des ondes de vent (courir) par intervalles. Le ronflement monotone des batteuses (donner) sa note sourde qui (se prolonger) de temps à autre, quand la gerbe (être) dévorée, en une plainte lugubre comme un sanglot désespéré d'agonie ou un vagissement douloureux. L'été venait de finir et l'automne (naître) » (L. Pergaud. La guerre des boutons).

- *Quelles sont les marques de l'automne naissant? Soulignez-les.*
- *Retrouvez les signes linguistiques de la description littéraire.*
- *Réécrivez le texte en plaçant le même paysage au printemps. Changez totalement sa tonalité, mais n'en modifiant que les mots que vous avez souligné. Voici le début de votre texte : C'était une soirée d'avril ...*

- **Exercice :** *Complétez le texte par les termes de localisation: à travers, devant, d'où, droite, gauche, ici, mesure que, où, points de vue, sous, sur, tantôt.*

« Le ciel est pur ... ma tête, l'onde limpide ... mon canot, qui fuit ... une légère brise. A ma ... sont des collines taillées à pic et flanquées de rochers ... pendent des convolvulus à fleurs blanches et bleues, des festons de bignonias, de longues graminées, des plantes saxatiles de toute les couleurs ; à ma ... règnent de vastes prairies. A ... le canot avance, s'ouvrent de nouvelles scènes et de nouveaux ... : ... ce sont des vallées solitaires et riantes, ... des collines nues ; ... c'est une forêt de cyprès, dont on aperçoit les portiques sombres, c'est un bois léger d'érables, ... le soleil se joue comme ... une dentelle » (Chateaubriand. Voyage en Amérique).

- **Exercice :** *Le paysage prévoit une image figée de la nature, mais cette image peut être pleine d'actions. Retrouvez dans le texte les indices de l'action.*

« Aucun souffle, aucun bruit, sinon, parfois, le crépitement étouffé des pierres que le froid réduisait en sable, ne venait troubler la solitude et le silence qui entouraient Janine. Au bout d'un instant, pourtant, il lui sembla qu'une sorte de giration pesante entraînait le ciel au-dessus d'elle. Dans les épaisseurs de la nuit sèche et froide, des milliers d'étoiles se formaient sans trêve et leurs glaçons étincelants, aussitôt détachés, commençaient de glisser insensiblement vers l'horizon. Janine ... tournait avec eux et le même cheminement immobile la réunissait peu à peu à son être le plus profond, où le froid et le désir maintenant se combattaient. Devant elle, les étoiles tombaient, une à une, puis s'éteignaient parmi les pierres du désert ... » (A. Camus).

- *Trouvez trois verbes d'action pour décrire: la mer, le soleil, le vent, les arbres.*
- *Formez les substantifs et les adjectifs des verbes qui décrivent les lumières : briller, luire, rayonner, miroiter, éclairer, inonder.*
- *Caractérissez par les adjectifs (cinq au minimum):*
 l'obscurité :la clarté de la lune :
 les ténèbres :
 la lumière du soleil :
- *En utilisant les procédés d'animation du paysage et le lexique repéré faites les descriptions différentes (3 phrases au maximum) du même paysage :*
 La mer tranquille. – La mer en tempête.
 La forêt au soleil couchant. – Lisière. Midi.
 Le village endormi. – Le réveil à la campagne.
- *Il existe un genre particulier du **paysage urbain**. Lisez la description suivante et déterminez ses éléments:*

« Cette rue, maintenant peu fréquentée, obscure en quelques endroits, est remarquable par la sonorité de son petit pavé caillouteux, toujours propre et sec, par l'étroitesse de sa voie tortueuse, par la paix de ses maisons, qui appartiennent à la vieille ville et qui dominent les remparts » (H. de Balzac).

- *Faites la description de la rue, où vous habitez en gardant le schéma du texte: « Ma rue, ... est remarquable par ..., par ..., par ..., qui ... et qui ... » ;*

- *Faites la description des Champs-Élysées avec la phrase de la même structure.*

- *Analysez les particularités de la **description touristique**.*

« Le causse de Gramat qui s'étend entre la vallée de la Dordogne, au Nord, et celles du Lot et du Célé, au Sud, est le plus important des causses du Quercy. C'est un vaste plateau calcaire haut de 350 m, qui offre de nombreuses curiosités naturelles et des paysages inhabituels. C'est en automne qu'il faut parcourir le causse, lorsque les arbres jaunissants jettent une note dorée sur la grisaille des pierres et des rochers et que les érables ajoutent des taches pourpres qui tranchent sur le reste de la végétation » (Guide du Pneu Michelin).

- *Essayez de transformer le texte en description littéraire.*

- *Faites la description touristique d'un endroit à votre choix, transformez-la en description littéraire.*

- **Exercice :** *En vous basant sur les rimes complétez « **La Bonne Chanson** » de Paul Verlaine par les mots donnés :*

La lune blanche

Luit dans les ...

De chaque ...

Part une ...

Sous la ...

O bien-aimée.

Mots: bois, voix, branches, ramée.

L'étang ...

Profond ...

La silhouette

Du saule ...

Où le vent pleure

Rêvons, c'est ...

Mots: miroir, l'heure, reflète, noir.

Un vaste et ...

Apaisement

Semble ...

Du firmament

Que l'astre ...

C'est l'heure ...

Mots: irise, tendre, descendre, exquise.

Décrire un objet. Nature morte

La représentation picturale des objets inanimés, des fruits etc. s'appelle nature morte. Pour la décrire on commence par la vision générale et sa composition en passant à la description de chaque pièce présentée.

L'objet prévoit plusieurs aspects qu'on peut décrire : la nature, la couleur, la forme, la matière, les dimensions, l'aspect général, les éléments dont il est composé, l'usage. La présentation de l'objet correspond souvent au plan suivant : description brève (caractéristiques principales), examen des détails, emploi (avantages et inconvénients), trait final (qualité majeure). Il est conseillé de choisir les aspects précis et les plus caractéristiques, pour que les autres puissent deviner ou imaginer cet objet, ainsi que de tenir compte du public cible et de l'objectif visé. On recourt assez souvent à la description des objets dans la vie de tous les jours (publicité, catalogues, notices...).

- *Apprenez le lexique.*

Objet, chose, sujet, pièce, truc, machine, bidule ... Type, modèle ... Liste, inventaire, nomenclature, catalogue, énumération, classement, choix ...

Rare, recherché, inusité, inhabituel, singulier, surprenant, étonnant, unique, curieux, exceptionnel, exclusif, incomparable, sans égal ... Ordinaire, commun, habituel, courant, banal, usuel, quelconque ...

Dimension, mesure, gabarit, largeur, longueur, hauteur, profondeur, surface, volume, grosseur, grandeur, taille, calibre (tube), format (livre), proportion ...

- **Exercice :** *Chaque objet peut être décrit de plusieurs manières. Choisissez un objet (une chaussure ou un livre) et faites ses descriptions successives.*

A. La description technique en utilisant le lexique suivant :

- La chaussure, la pointure, le bout renforcé, l'œillet, le soufflet, la tige, la claque, le talon, la cambrure, l'empreigne, la semelle d'usure. Le soulier, les sandales, les bottes, les bottines, le brodequin, le pantoufle, le sabot.

- Le livre, le volume, l'album, le bouquin, la reilure, la couverture, la jaquette, le corps d'ouvrage, la plat, le coin, le dos, la tranchefile, le papier de garde, la tranche, le pli, le signet.

B. La description littéraire qui pouvait faire partie d'un récit et y jouer un rôle important.

C. La description publicitaire sous formes d'une petite annonce et d'un article de 10 lignes.

- **Exercice :** *Trouvez parmi les mots donnés :*

A. Le premier terme de la comparaison :

capricieux, ennuyeux, froid, gueux (pauvre), honteux, long, pâle, sage, triste.

... comme un rat d'église.

... comme une image.

... comme une chèvre.

... comme le marbre.

... comme un jour de pluie.

... comme un bonnet de nuit.

... comme un jour sans pain.

... comme la mort.

... comme un renard qu'une poule aurait pris.

B. Le second terme de comparaison :

une carpe, un castor, un éclair, une fourmi, le monde, un pinson, un poisson, le Pont Neuf.

C'est vieux comme ...

Disparaître comme ...

Être gai comme ...

Être muet comme ...

Industrieux comme ...

Laborieux comme ...

Nager comme ...

Se porter comme ...

- **Exercice :** *Ecrivez un poème « A la manière de... » Jacques Prévert sur un des objets qui vous est cher.*

Cet amour si violent si fragile si tendre si désespéré

Cet amour beau comme le jour

Et mauvais comme le temps quand le temps est mauvais

Cet amour est vrai

Cet amour si beau si heureux si joyeux et si dérisoire ...

C'est le tien

C'est le mien.

Décrire une scène, un lieu

Dans la peinture les scènes ou les mises en scènes sont présentées dans plusieurs genres : peinture militaire, scènes de genre et scènes galantes, peinture aux sujets mythologiques et religieux, portraits etc. Dans le domaine des lettres les descriptions des lieux d'action et des scènes font partie du récit ; en figurant surtout dans les introductions, elles sont indispensables dans la dramaturgie et représentent un élément principal du scénario (script, synopsis) à côté du dialogue.

Il existe quatre types de progression dans la description d'un lieu :

- le réel vu d'un endroit fixe. L'observateur contemple le réel en perspective : du premier plan à l'arrière-plan ou inversement ;
- le réel en panoramique. Si l'observateur pivote sur lui-même, sa vision devient panoramique : gauche-droite, ici - là-bas ... ;
- le réel en travelling. Si l'observateur bouge, avance, il peut décrire le réel en travelling : avant, arrière, latéral ... ;
- le réel à travers les impressions. L'observateur peut inventer un ordre psychologique, donner une impression d'ensemble, choisir un détail significatif, présenter ses réflexions ...

La description complète d'une scène doit comprendre trois parties suivantes : une introduction, qui situe la scène dans le temps et dans l'espace, un corps de la description – la partie la plus développée qui donne la description de la scène proprement dite, une conclusion qui précise le trait final. La description d'une scène animée présente plusieurs personnages accomplissant dans le même temps des actions variées, trace le décor dans lequel ils évoluent, souligne l'impression prédominante en accumulant les détails précis.

- *Apprenez le lexique.*

Scène, plan, lieu, endroit, place, coin, site, situation, position, emplacement, disposition...

Pour bien situer : sur – sous, devant – derrière, au premier plan – au second plan, en haut – en bas, dans, entre, parmi, à gauche – à droite, à côté de, à l'abri de, à travers, autour de, au bas de, au-dessus de, au-dessous de, dessus, dessous, dedans, dehors, au dehors, ici, là-bas, là, partout, ailleurs, alentour, au loin ...

Se situer, se trouver, être placé, se tenir, s'étaler, s'étendre, se dérouler, apparaître, se dresser, se passer, avoir lieu, se développer...

- **Exercice :** *Lisez le texte et trouvez les signes de l'attitude négative du personnage envers son ambiance.*

« Et c'était vrai que Maigret était mal à l'aise dans ce milieu. Le décor lui-même, trop harmonieux, aux lignes trop calmes, le hérissait. Il en arrivait à détester ce tennis si net, ce chauffeur trop bien nourri qu'il avait entrevu astiquant l'auto somptueuse. Le ponton, avec ses plongeoirs, ses petits bateaux amarrés alentour, la piscine, les arbres taillés, les allées au sable uni et comme sans tache faisait partie d'un univers où il ne pénétrait qu'à regret et où il se sentait terriblement lourd » (G. Simenon. Maigret se fâche).

- *Rédigez la description neutre de cet endroit.*
- *Ecrivez le nouveau texte avec la vision positive du personnage en essayant de garder au maximum le texte initial.*

- **Exercice :** *Vous êtes venus chez un peintre (un sculpteur, un musicien ...), décrivez le local où il travaille, où il habite. Inspirez-vous du poème.*

Réne-Guy Cadou. Hélène ou le règne végétal

Celui qui entre par hasard dans la demeure d'un poète
ne sait pas que les meubles ont pouvoir sur lui
que chaque nœud du bois renferme davantage
de cris d'oiseaux que tout le cœur de la forêt
Il suffit qu'une lampe pose son cou de femme
à la tombée du soir contre un angle verni
pour délivrer soudain mille peuples d'abeilles
et l'odeur de pain frais des cerisiers fleuris
car tel est le bonheur de cette solitude
qu'une caresse toute plate de la main
redonne à ces grands meubles noirs et taciturnes
la légèreté d'un arbre dans le matin.

- **Exercice :** *Réfléchissez sur les pensées suivantes. Choisissez quelques unes et commentez-les.*

« Ce qui entend le plus de bêtises dans le monde est peut-être un tableau de musée » (Edmond et Jules de Goncourt).

« Le style est comme le cristal ; sa pureté fait son éclat » (Victor Hugo).

« A l'œuvre on connaît l'artisan » (Jean de la Fontaine).

« L'exécution, dans la peinture, doit toujours tenir de l'improvisation » (Eugène Delacroix).

« La nature est une œuvre d'art, mais Dieu est le seul artiste qui existe, et l'homme n'est qu'un arrangeur de mauvais goût » (Georges Sand).

« Objets inanimés, avez-vous donc une âme qui s'attache à notre âme et la force d'aimer ? » (Alphonse de Lamartine).

« Avant donc d'écrire, apprenez à penser » (Nicolas Boileau).

« L'art est mort, ne consommez pas son cadavre » (Debord).

« L'art, c'est l'homme ajouté à la nature » (Van Gogh).

« L'art, ce pont entre les rêves et le réel » (Rimbaud).

« Il n'y a en art ni passé ni futur » (Picasso).

« L'art est long et le temps est court » (Baudelaire).

« Un art qui a de la vie ne reproduit pas le passé ; il le continue » (A. Rodin).

